

NITASSINAN

NOTRE TERRE

peuples
A Y
MARA
QUÉCHU



N°7

avant - propos

Nous avons choisi d'introduire ce nouveau dossier par une synthèse du peu que nous pouvons réellement connaître quant aux origines de la grande civilisation andine. C'est rendre un juste hommage à une archéologie encore balbutiante qui, s'efforçant manifestement d'arracher son regard du marais ethnocentrique et pseudo-scientifique traditionnel, est à présent capable de se concentrer sur l'évident très grand âge de l'Homme des Andes: dépasser le mythe éculé de l'"empire Inca"(!) de ce 12^e siècle, étudier sérieusement les 50 000 ans qui, d'ores et déjà, s'offrent à nos moyens modernes d'investigation, et, surtout, bien mesurer l'ampleur de toutes les données tout à fait patentes qu'il nous est totalement impossible d'appréhender, tant elles semblent bien remonter à la nuit des temps -et quels "Temps"?

Vient ensuite une grande révélation, celle que nous avons reçue et ressentie en écoutant Luzmila Carpio, Quechua, et Mario Gutierrez, Aymara; faute de ne pouvoir vous restituer la voix extraordinaire, le "chant cosmique" de Luzmila, nous vous rapportons les propos de Mario dont la profondeur et l'authenticité ne seront sans doute pas sans vous rappeler ceux de notre ami Innu, Gilbert Pilot. Le discours est ponctué d'encarts illustratifs ou complémentaires, parmi lesquels le précieux témoignage d'Eduardo Condé.

Puissiez-vous, au terme de votre lecture, partager un peu des certitudes, de l'espoir et de l'enthousiasme qui nous ont aidés à réaliser ce travail.

M.C.

SOMMAIRE

PAGES:

<u>ORIGINES ANDINES, ANDES DES ORIGINES</u>	3
<u>"KAY JINA LLAJTAYKU" (VOICI MON PEUPLE)/Mario Gutierrez</u>	10
-Notre Condor.....	11
-Tajpacha, le grand univers.....	13
-Notre Mère la Terre.....	15
-Une grande idée sociale, l'Ayllu.....	19
-Les jardins du grand Tawantinsuyu.....	24
-Puis vinrent les barbares.....	26
-Potosi, du Magique au malheur.....	28
-L'ordre métis.....	30
-La Résistance Indienne.....	33
-Perpétuer Aru Amunya.....	35
<u>MARK BANKS EN BRETAGNE</u>	40
<u>CREATION D'UN RESEAU DE SOLIDARITE</u>	42
<u>EN BREF</u>	44
<u>ABONNEMENTS ET COMMANDES</u>	45

NITASSINAN N° 7 (2° trimestre 1986)

Publication trimestrielle du C.S.I.A.: Comité de Soutien aux Indiens des Amériques.

Adresse: C.S.I.A./B.P. 110-08 75363 PARIS cedex 08

Directeur de Publication: Marcel Canton

Dépôt légal: 2° trimestre - N° ISSN: 0758-6000

N° Commission paritaire: 666 59

Rédaction - composition:

Micheline Amore, Stéphane Bozellec, Marcel Canton, Josiane Delépine, Catherine Friday, Patricia Lejoncour, Françoise Perron, Agnès Pinaud, Agnès Prézeau, Didier Weinberg.

imprimerie: Edit 71

22, rue d'Annam Paris 20°

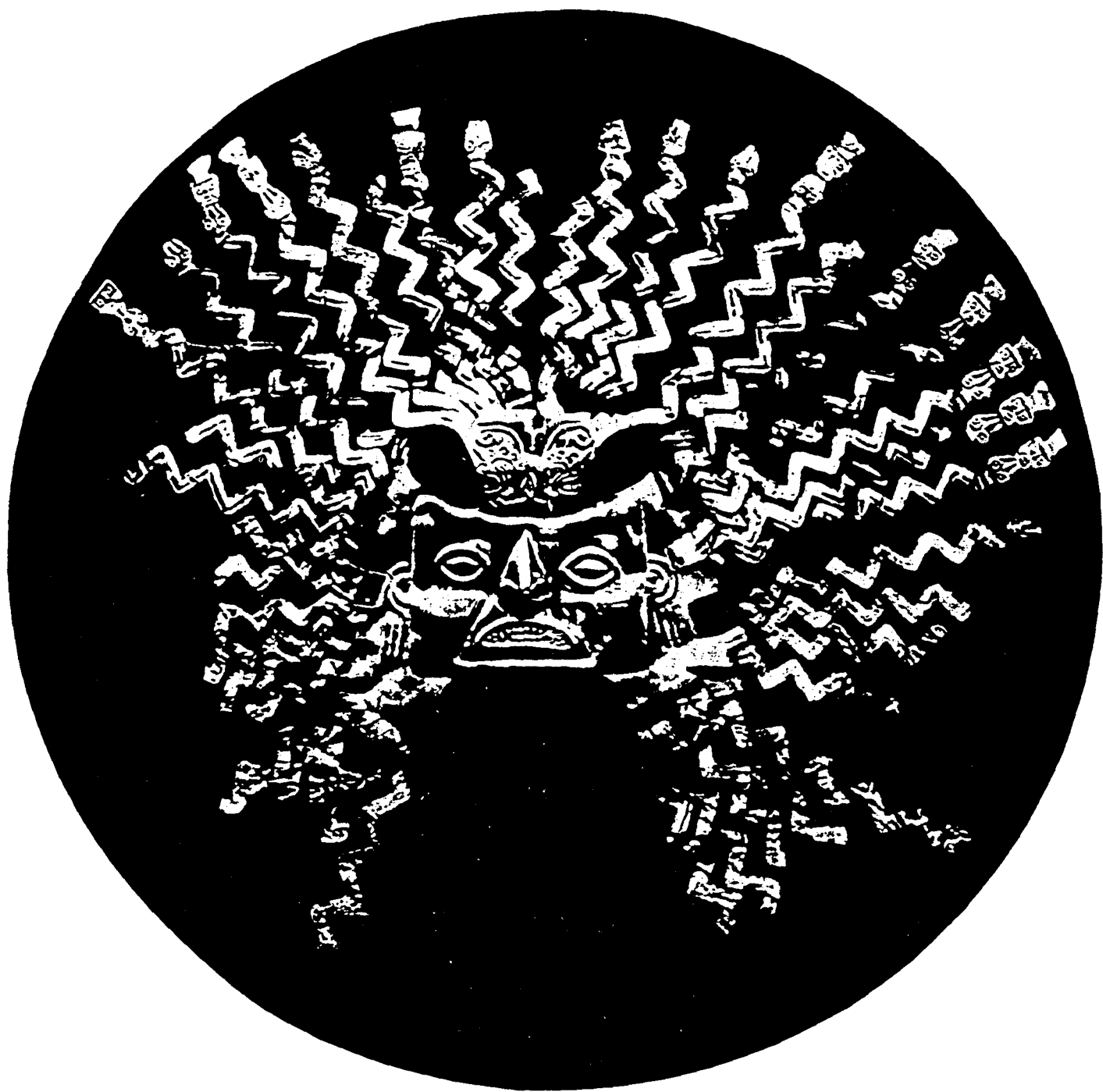


"NITASSINAN", POURQUOI CE TITRE?

"NISHASTINAN NITASSINAN"/"NOTRE TERRE, NOUS L'AIMONS ET NOUS Y TENONS". Ces paroles INNU (Labrador) expriment parfaitement la philosophie et le sens des luttes que doivent mener les Peuples Indiens des Amériques. Que notre titre ait emprunté à cette langue le concept fondamental de Terre Mère est également dû au fait que le Peuple Innu est le dernier grand Peuple nomade à avoir subi le choc physique du colonialisme dur, c'est à dire à s'être vu confronté, assez récemment, à la misère et à la dissolution culturelle qu'implique inexorablement la vie sédentaire des réserves. (cf. Nitassinan n°2, consacré au peuple Innu)

*

-Association Loi 1901 (à but non lucratif), le C.S.I.A. édite une revue trimestrielle totalement auto-financée: NITASSINAN ne paraît que PAR et POUR ses lecteurs.



ils sont arrivés un 12 octobre

Les étrangers qui sont venus sur leurs gros bateaux il y a 5 siècles, étaient les bienvenus et furent bien reçus; ils ont vite profité de notre état d'esprit. Ils sont arrivés un vendredi 12 octobre, un fort mauvais jour qui est à l'origine de la situation mondiale actuelle. Les Indiens savaient qu'il devait se passer quelque chose... et ils ont été "découverts" par des gens qui ne connaissaient pas leur langue et étaient aliénés par les richesses matérielles - nous pensons toujours que les hommes les plus riches sont ceux qui ont gardé une grande spiritualité, ceux qui préservent à tout prix leur richesse matérielle n'étant que de pauvres hommes qui se trompent-.

12 OCTOBRE : JOUR DE DEUIL

Boletín Chitakolla - Pedro Portugal - Octobre 1983

Le résultat objectif de la "découverte de l'Amérique" fut la mort de millions d'Indiens de ce continent, le pillage de leurs villes, la destruction de leurs cultures et l'implantation d'un système religieux et politique opprimant et aliénant. "Grâce" à l'invasion espagnole, l'humanité s'est privée des supports des civilisations de ce continent, de leurs connaissances astronomiques, agricoles, mathématiques, et la "civilisation occidentale et chrétienne" peut arborer le douteux privilège de l'ethnocide et du génocide. C'est là le véritable sens du 12 octobre 1492, le sens qui reste dans la mémoire historique des peuples envahis, dans la mémoire de chacun de ses membres, dans la mémoire de 80% de la population de ce pays : la Bolivie.

La conséquence de l'invasion européenne fut l'établissement sur le continent américain d'une situation coloniale qui n'est pas encore résolue. L'Amérique fut le premier continent envahi par l'expansionnisme occidental (ensuite ce furent l'Afrique, l'Asie, l'Océanie...) et c'est l'unique continent sur lequel ne se produisit pas de décolonisation, c'est à dire de libération nationale des populations autochtones. Le cas des Amériques est, en ce sens, similaire à celui de l'Afrique du Sud actuellement ou de l'Algérie avant son indépendance : ce furent les créoles, les descendants des colons qui entrèrent en conflit avec la patrie de leurs ancêtres. Dans le cas de l'Afrique du Sud et des Amériques, les créoles ont réussi à obtenir une indépendance au détriment de la population aborigène. La libération nationale est trahie et une fiction d'Etat National s'est créée, basée sur les privilèges raciaux, culturels et économiques d'une minorité dominante. Dans le cas de l'Algérie, la population locale fit échouer ce projet et réussit une véritable libération nationale, les colons, appelés "Pieds Noirs" se trouvèrent dans l'alternative de vivre dans un pays dirigé cette fois par ses ex-opprimés ou revenir dans la patrie de leurs parents, la France.

Si nous nous situons dans ce contexte historique mondial, nous pouvons affirmer que l'affrontement qui prit sa source le 12 octobre, entre la culture et la civilisation occidentales (colonisatrices) et les cultures et civilisations des peuples aborigènes des Amériques, n'est pas terminé sur ce continent, du moins dans les pays où existent encore des populations indigènes (ce qui n'est plus le cas pour l'Uruguay et certains

pays des Caraïbes). Il n'y eut pas de libération nationale indienne et aujourd'hui sont encore face à face deux peuples différents, deux cultures différentes, deux conceptions différentes de la vie et de la société. L'invasion n'est pas encore terminée, la lutte de libération continue.

On pourrait objecter que cet affrontement n'est pas tel car il appartient au passé. Dans le présent s'est constitué le métissage comme élément synthèse et comme réalité nouvelle. Cet argument est mauvais comme nous le montrerons plus bas ; pour le moment, nous voulons constater sa similitude avec les arguments produits par les pouvoirs coloniaux dans d'autres situations historiques de conflits entre peuples. Il s'agit de nier l'existence d'un peuple pour nier simplement la validité de sa lutte, il s'agit de le faire disparaître en prétextant la naissance d'un peuple nouveau, différent, métis. En réalité ce "peuple" n'est rien de nouveau ni de différent mais simplement la partie du peuple qui est assimilée par l'envahisseur, qui adopte ses mythes, copie ses attitudes. Ensuite s'est passée la même chose avec le terme "campesino" (paysans) qui fut utilisé pour l'identité des peuples. Les français traitaient de "paysans" les algériens pendant la guerre d'indépendance et actuellement les israéliens traitent de "paysans" les palestiniens des territoires occupés.

En ce sens toutes les festivités du 12 octobre ont une odeur de fêtes coloniales, ce qui est démontré par le fait, connu de tout bolivien, que les premiers intéressés par cet anniversaire sont les colonies espagnoles et italiennes. (Ce sont elles-mêmes qui se sont attribuées le nom

ORIGINES ANDINES, ANDES DES ORIGINES

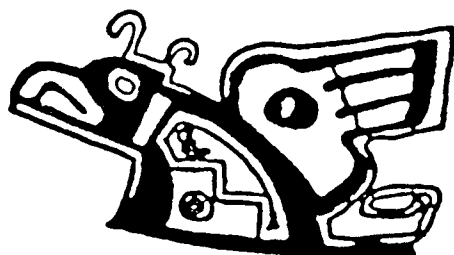
Marcel Canton

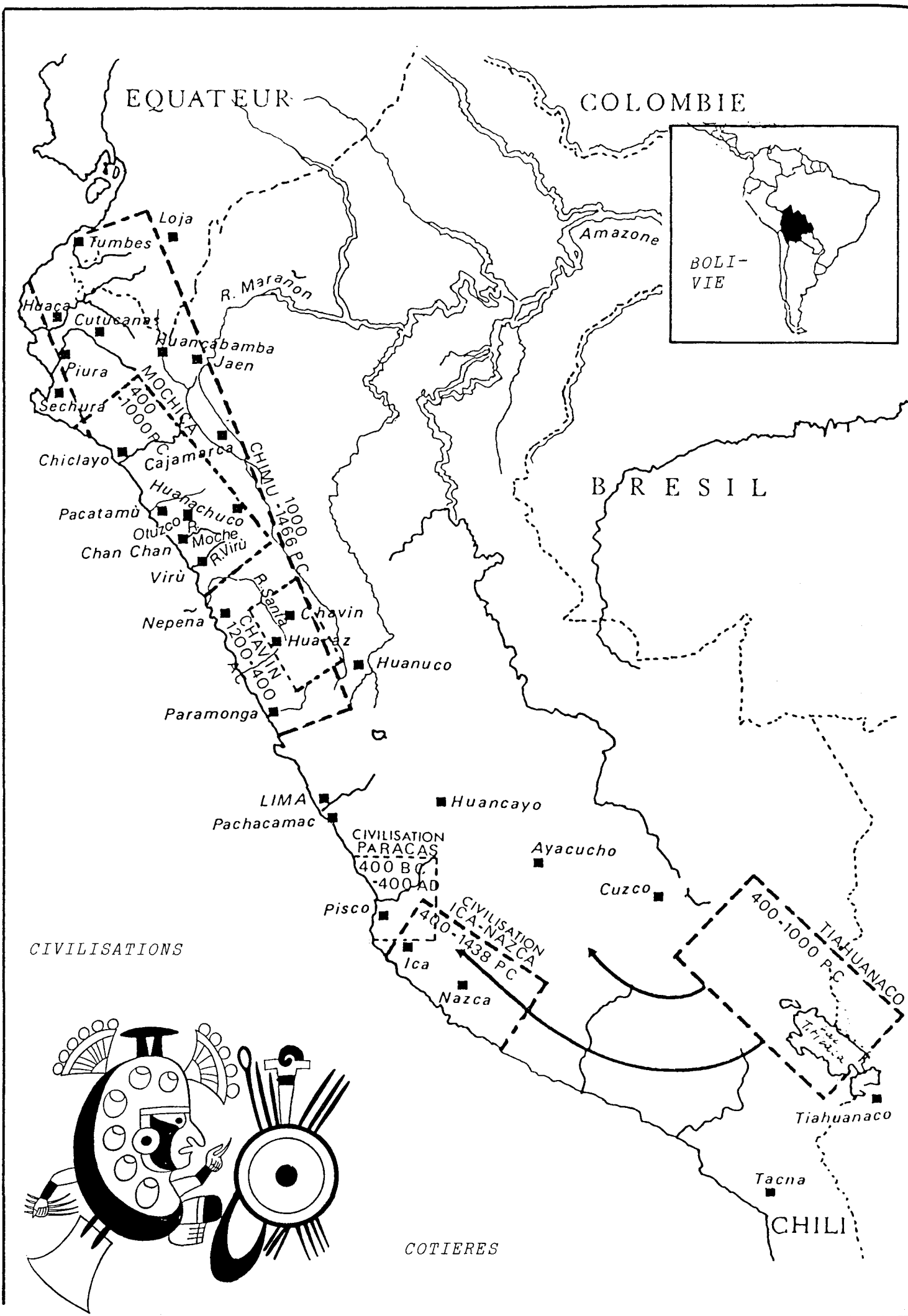
éléments d'une jeune archéologie à portée limitée...



La grande civilisation andine n'échappe bien sûr pas à la règle : tout comme pour les peuples d'Amérique du Nord, l'oeil pseudo-historique du colonisateur obsédé par le besoin de justifier son génocide et de se déculpabiliser a recours, ici aussi, à la dénégation caricaturale et mythique. L'indianité des Andes a en effet son stéréotype réducteur, celui qu'aujourd'hui encore on se plaît communément à entretenir autour du mythe de l'Inca déchu. Cette indianité, comme toutes les autres, n'est le plus souvent perçue qu'à travers une inévitable ambivalence fantasmatique ; c'est que l'Indien, créature diabolique et cruelle, fascine autant qu'il effraie. Si le "Peau-Rouge" est physiquement mythifié, L'Inca l'est culturellement, dans l'éclat fantastique de son Pérou doré. Si le "Peau-Rouge" est un "sauvage scalpeur", l'Inca est un "barbare sacrificateur". La vérité est ailleurs car, en fait, la civilisation Inca est tout à la fois bien moins et bien plus que ce qu'on veut y voir - que ce qu'on a voulu nous y faire voir - : bien moins que l'essence même des cultures andines dont elle ne fut qu'un aboutissement relativement bref et tardif ; bien plus qu'un fabuleux "empire tyrannique" gorgé d'or.

Mais le tout premier argument souvent posé en a priori est certainement celui qui consiste à déclarer que les Peuples Indiens résultent de toutes récentes migrations, que, de ce fait, ils ne possèdent pas de culture à proprement parler et ne sont finalement - fatalité historique oblige - que des colonisateurs à leur tour, et justement colonisés. Cet argument ne tient plus depuis longtemps.

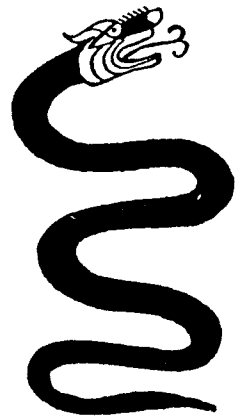




des chiffres faux, une vraie

Nos "meilleurs spécialistes" l'affirmèrent longtemps, de façon aussi catégorique que forcément arbitraire et donc peu honnête : les peuples Amérindiens, n'ayant derrière eux qu'une courte antiquité - cinq millénaires tout au plus - ne peuvent revendiquer le label de "civilisation". Pourtant, depuis maintenant vingt ans, cet argument fallacieux ne tient plus et ne peut plus alimenter aucune polémique sérieuse. C'est en effet dans les années 60 que, sur le site de Calico près de Los Angeles, on découvrit des éléments d'outillage préhistoriques d'une portée scientifique déterminante ; extraits de couches sédimentaires du pléistocène, ils prouvent de façon irréfutable que l'expérience humaine des Amériques a pour le moins 50 000 ans ! Cela recule d'autant la fameuse hypothèse de la migration asiatique par le détroit de Béring ; hypothèse d'ailleurs aussi extravagante que plausible, puisqu'elle attribue un "voyage" de 20 000 km apparemment sans raison à des populations mongoliques éparses qui auraient tourné le dos aux perspectives accueillantes de l'Asie du sud pour aboutir, après rivières, forêts, lacs et plaines verdoyantes, au désert ingrat de la Terre de feu... Ce qui est certain, en ce qui concerne le peuplement andin - et sans perdre de vue le fait que de nouvelles découvertes archéologiques sont toujours possibles - c'est qu'il remonte pour le moins à 25 000 ans dans les zones de plateaux et à 10 000 dans les zones basses. Voilà qui battit en brèche les thèses euro-péo-centriques tenaces et partissanes. L'homme préhistorique américain, ancêtre de l'"Indien", évolua finalement de façon banale, de l'"âge de pierre" à de grandes cultures élaborées, en passant par les stades successifs de cueillette et de chasse, de proto-agriculture et d'agriculture calculée. L'apparition du maïs se conjugant à une sédentarisation précoce fut le facteur déterminant à partir duquel se produisit rapidement une grande et vaste éclosion culturelle, tant économique, que spirituelle, artistique et socio-politique.

**pré.
his.
toi.
re**



**bien
avant
l'ère
inca,**

de «chavin en chimu»

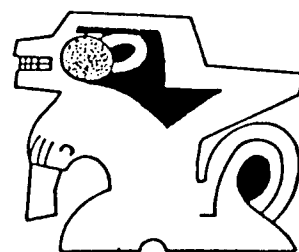
La grandeur de la civilisation andine s'est affirmée très tôt dans l'histoire de l'expérience humaine et remonte à une époque bien antérieure à celle des Incas. Si l'indianité militante se réfère toujours à cette dernière, c'est cependant de façon fort justifiée, puisqu'elle s'impose par son amplitude géographique époustouflante et et par l'importance des chroniques qui en furent tirées. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'elle ne fut qu'une cristallisation réussie d'un riche creuset de cultures étonnamment précoces. Né de rien, cet "empire" Inca n'aurait pu, en 3 siècles seulement, s'étendre sur ses 5 000 km ! Née très tôt et très tôt florissante, cette civilisation a par conséquent la grandeur de celles qui débordent de nos manuels classiques de préhistoire.



brillant aboutissement,

La plus ancienne culture andine qui soit aujourd'hui relatée de façon cohérente et consistante par cette archéologie dont les découvertes sont quasiment quotidiennes, est la culture de CHAVIN. Pré-incaïque, cette culture n'est absolument pas une pré-culture; ses productions, ses manifestations lui confèrent déjà une grandeur toute spécifique. De plus, il est admis aujourd'hui qu'elle est bel et bien l'aboutissement d'une longue évolution culturelle; la preuve en est son art, qualifiable de "flamboyant"; c'est tout autant l'étonnement et l'intérêt que suscitent inmanquablement le temple de El Castillo -qui est la réalisation architecturale la plus imposante de tout le continent-, les bas-reliefs, les sculptures, les monolithes gravés ou les céramiques finement décorées. L'influence de cette culture fut déjà très large, allant de la bande côtière à des franges amazoniennes. C'est une figure de félin anthropomorphisé, généralement placée au centre des ensembles décoratifs, qui semblerait bien avoir été le support symbolique andin essentiel de la puissance universelle et génératrice de toute vie. Ce "culte" du félin fut certainement le premier agent d'unification, le premier axe d'une vaste identification commune. Mais toute grande culture a son déclin et ses relais; la culture de Chavin perdra son influence au cours du 5^e siècle av. J.C. Faute de matériaux écrits, les chroniqueurs Incas et espagnols, n'ont pu rendre compte de cette grande culture originelle qui donne toute sa vraie mesure à la civilisation andine.

cha. vin



le relais mochica

La prédominance culturelle qui, sans rupture aucune, prendra le relais de la grandeur Chavin, sera celle des Mochicas. Autre ère de prospérité, plus brillante encore, quoique géographiquement moins étendue; celle d'une culture qui dut avant toute chose se donner courageusement les moyens économiques de sa subsistance sur une des terres les plus arides: collecte, canalisation et distribution des eaux; enrichissement du sol par transport de guano sur des embarcations de joncs ou de balsa. Les zones cultivables sont ainsi considérablement agrandies et entretenues. Ce labeur et cette ingéniosité assureront une prospérité comparable en bien des points à tels Edens méditerranéens que la guerre oubliait...

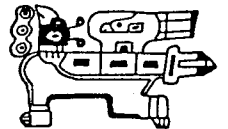
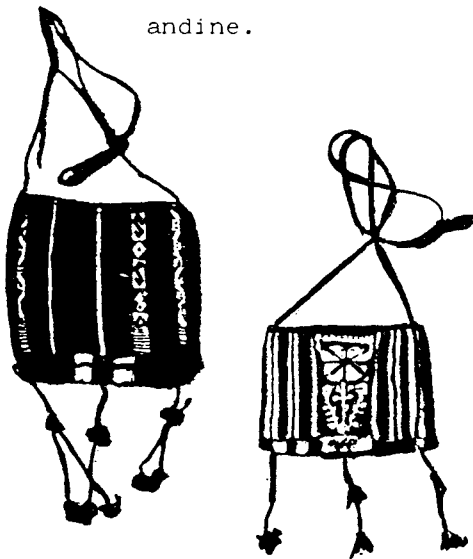
La vie quotidienne dans toutes ses composantes et avec toute sa sérénité se trouve contenue, exposée, directement lisible, dans une production artistique débridée qui impressionne tant par sa quantité que par sa richesse. Une culture qui s'épanouit est une culture qui s'étend; les moyens de communication et d'échanges se développent: courriers (chasquis), messages à mémoriser, écritures idéographiques... Dès lors, les vallées sortent de leur isolement jusqu'à donner lieu à une entité quasiment fédérale avec limites et places fortes. C'est vers 800 de notre ère que la douceur de vivre Mochica se voit bousculée, mise entre parenthèses pour 3 siècles.



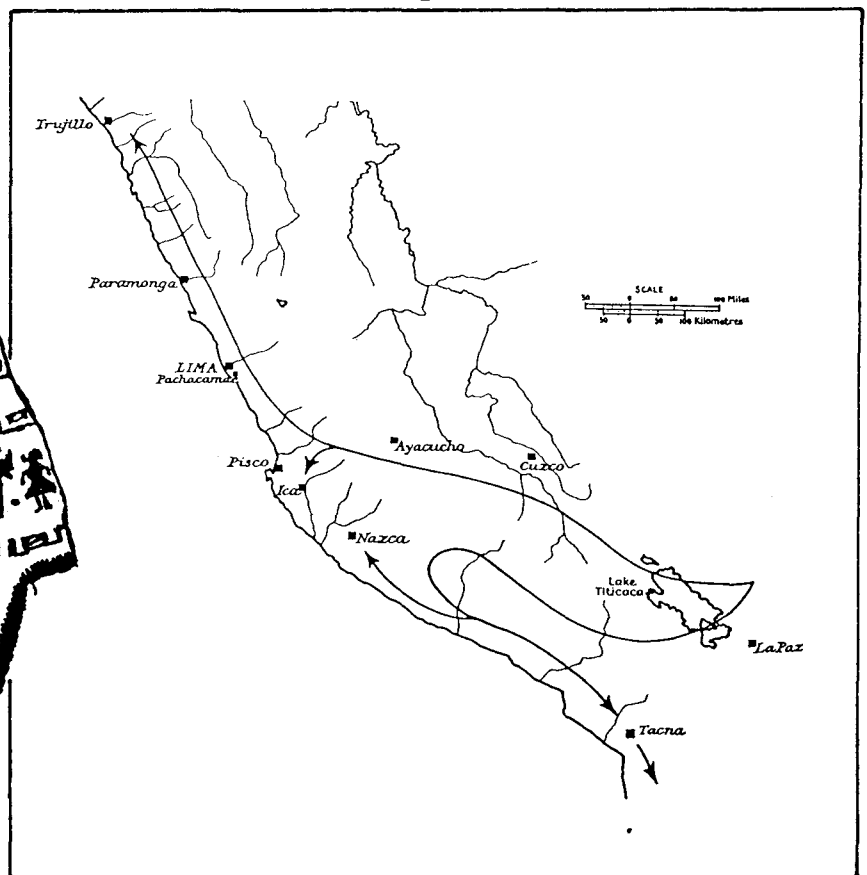
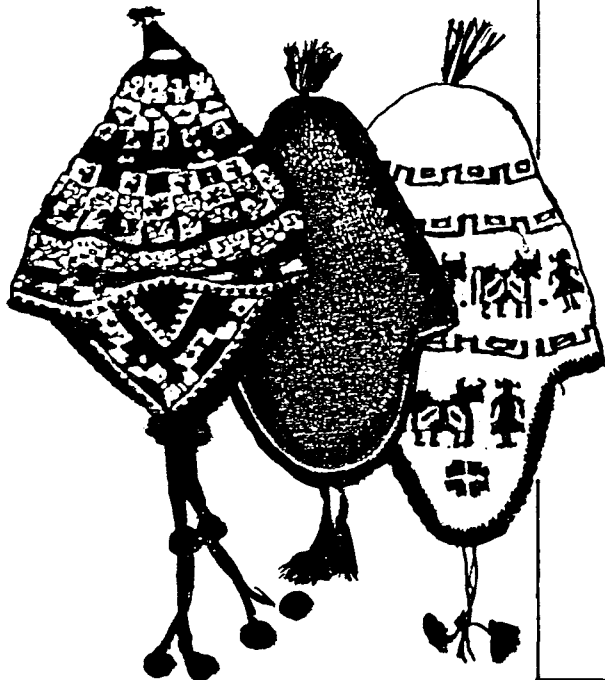
tiahuanaco, le haut berceau

a
y
m
a
r
a

Il fallut reculer, s'effacer devant la puissante vague Aymara tombée des toits andins de Tihuanaco ou de Huari (Ayacucho); domination politico-religieuse soudaine, brève, toute d'expansion, mal connue aujourd'hui encore et dont le plus inexplicable est un déclin rapide et radical; les thèses apportées par la tradition orale faisant état de la colère du "dieu" Wuira-Cocha qui aurait administré aux hommes un châ-timent sous forme de "pluie de feu", on peut s'autoriser à imaginer un cataclysme ou une énorme éruption volcanique... Que l'on connaisse encore mal l'histoire, les origines et les spécificités de cette culture ne doit pas nous amener à n'en retenir qu'un stéréotype militaire et conquérant. L'impact mythique de Wuira-Cocha semble avoir été extrêmement profond, à la mesure certes du sentiment que provoque im-manquablement la présence de ces fameux mégalithes sculptés qui sont tout aussi impressionnants que ceux de l'île de Pâques. Ainsi, assez paradoxalement, c'est par ses mystères et ses inconnues que la grande culture Aymara de Tihuanaco peut prétendre être née en de lointaines origines et donner à l'Altiplano valeur de berceau de la civilisation andine.

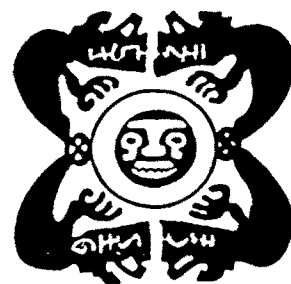


*un fort mais bref
regain d'influence ?*



petite nazca, grands mys- tères...

La culture de Nazca, peu étendue, entité étonnamment spécifique, est d'abord un des faits prouvant que les différentes influences et hégémonies marquantes ne tinrent jamais de la conquête toute militaire ou de l'ethnocide. C'est aussi un petit foyer culturel dont la prospérité fondée sur une organisation sociale avec équipements collectifs est à la fois remarquable et précoce, puisque l'archéologie lui accorde sans peine une existence remontant à 8000 ans av.J.C. C'est enfin, et ce, outre la qualité de ses techniques de vie économique et sociale, le petit lieu d'un très grand point d'interrogation: Il faut bien s'y résoudre, la "petite Nazca" élabora d'immenses cités et regroupa une importante population dont le passé comporte d'impressionnants mystères faisant remonter le destin andin à des temps immémoriaux et, surtout, le liant inévitablement aux origines même de l'aventure humaine... Réseaux de lignes parallèles, parfaitement droites, dessinées au sol sur des dizaines de kilomètres et ne pouvant guère être conçues et perçues que du ciel; vastes effigies animales révélées par buttes et alignement de pierres blanches; plates-formes artificielles colossales et monolithes de plus de 10 tonnes... C'est là, dans le sable, palpable, immense et immensément présent et lointain, défiant toute investigation archéologique issue de notre monde moderne, et ridiculisant les détracteurs appliqués des cultures amérindiennes.



La grandeur de ces sites, grandeur conférée par l'âge mais aussi par l'ampleur des hypothèses suscitées, ne peut qu'être associée à celle de Tiahuanaco, d'où la tradition orale ancestrale voit se développer toute la civilisation andine.

chimu, résurgence ?

Vers 1200 -notre Moyen-Age!- l'influence unificatrice Aymara de Tiahuanaco s'atténue, relayée par une résurgence bien marquée de la culture Mochica à travers celle dite de Chimu. Cette entité socio-politique s'étendra de Tumbes à Lima, donnant encore une preuve de la grande stabilité culturelle qui caractérise la vie andine. Infrastructures de communication et d'adduction d'eau sont encore améliorées; la science agraire, architecturale et artisanale est portée à son plus haut point, si bien que la population se développe jusqu'à créer d'imposantes cités -celle de Chanchan est la plus importante-. Structures sociales harmonieuses, basées sur la vie communautaire, et recherche de tous les raffinements assurent une prospérité dont le beau temple de Pachacamac n'est plus, aujourd'hui qu'une manifestation figée.

L'ère incaïque n'aura qu'à parfaire cette vaste osmose qui regroupait 18 vallées-jardins reliées par routes et par mer et qui comptait sans doute plus de 10 millions d'hommes à l'existence pour le moins bien assurée.



A map of the Inca Empire and surrounding regions. The map shows the following territories and features:

- Legend:**
 - Pachacutec 1438-1463:** Represented by a solid black area.
 - Pachacutec et Topa Inca 1463 - 1471:** Represented by horizontal hatching.
 - Topac Inca 1471-1493:** Represented by a grid of small crosses.
 - Huayna Capac 1493-1525:** Represented by a stippled pattern.
- Geographical Labels:**
 - North:** Ancas Mayo
 - West Coast:** Manta, Quito
 - Central:** Chachapoyas, Cajamarca
 - South Coast:** Côte nord, Côte sud
 - Interior:** Lac Junin, Cuzco, Lac Titicaca
 - East:** Charcas, Tucuman
 - South:** Chili
- Expansion:** The map illustrates the southward expansion of the Inca Empire from the Cuzco region, with the territory of Pachacutec (solid black) extending from the coast into the interior.

qui fit sortir les vallées de leur isolement. Tout était en place pour cette immense harmonisation basée sur des fondements autant éthiques qu'économiques, à tel point qu'il faut préférer au terme d'unification celui de prise de conscience collective. Notons enfin que ce fabuleux réseau routier devint vite une aubaine pour le conquérant!

*CARTE DES ROUTES ANDINES
SOUS L'ERE INCA*

«KAY JINA LLAJTAÿKU»

Voici mon peuple



Dans le monde des Andes, depuis très longtemps et selon nos grands-pères, nous entretenons une profonde relation avec ce grand oiseau qu'est le Condor. Pour nous, il incarne l'Esprit de la Sagesse. On a toujours regardé comment il vivait et, aujourd'hui, comment il essaie de survivre. Il ne commet pas d'erreurs comme nous, les humains. Et dans notre Espace, dans notre Monde spirituel, nous avons besoin de sa présence pour parler à l'Esprit de la Terre et pour nous en approcher. C'est ainsi que depuis très très longtemps - je ne sais pas depuis quand - nous sommes certains qu'il va se passer de grandes choses dans certaines régions des Hauts Plateaux en Bolivie. Là-bas, la vie est tellement différente... Moi qui ai déjà pas mal voyagé, je n'ai jamais rencontré un endroit qui soit comparable à ces montagnes que je garde dans mon coeur et dans mon esprit. Là-bas, on a l'impression de pouvoir dire bonjour à l'Esprit de la Terre, esprit féminin qui est notre Mère. Nous, les hommes avons besoin de certaines pour pouvoir nous adresser à elle; c'est pour cela qu'à une certaine époque bien précise de l'année certaines communautés indiennes organisent un rite.

Comme toujours, la parole la plus importante va être celle des Anciens et des Anciennes; ce sont eux qui vont nous montrer le chemin à suivre. Ils choisissent un ou deux Indiens à qui ils disent: "Ecoutez bien, vous allez devoir réaliser un travail très important; voici le costume que vous porterez." Pendant quelques jours ces deux Indiens vont se soumettre à une purification physique et spirituelle: manger un minimum, ou sans sel, ou sans viande, ou sans piments. Puis ils partent vers la colline ou la montagne, là où ils savent déjà qu'ils rencontreront le grand seigneur des altitudes, maître de toutes les géométries, le Condor. Ils y resteront un jour entier, parfois deux, mais le Condor finit toujours par venir. Dans les Andes, un Condor n'est jamais vraiment seul, il y a toujours deux frères derrière lui. Et comme ces Indiens sont venus avec quelque chose qui l'attire, qui l'intéresse, comme ils sont bien cachés derrière un rocher, le Condor va s'approcher... et ces deux Indiens élus vont l'attraper; expérience tellement spirituelle! Si le Condor s'échappe, alors cela veut dire beaucoup; s'il est attrapé, cela signifie aussi beaucoup, beaucoup de choses. La plupart du temps, il est attrapé.

Seigneur des altitudes, maître de toutes les géométries.

Des femmes indiennes, parfois durant toute l'année, ont tissé la couverture avec laquelle le Condor va être couvert, puis amené dans le petit village au sein même de la communauté. Là, à 3600-3800 m d'altitude, tout le monde attend, prêt à lui souhaiter la bienvenue; quand il arrive, c'est un grand moment de spiritualité que je n'ai jamais vécu ailleurs. Il entre dans le village; tout le monde le regarde. Il a le bec entrouvert et nous contemple... dans ses yeux, on peut remarquer une autre façon de regarder, incomparable au regard humain, bien plus haute, bien supérieure; il s'y trouve de la dignité, de la pureté - C'est ainsi qu'il s'approche. Tout est prêt. L'Indienne la plus âgée l'aborde avec, dans ses jupons, ce qu'on a cuit pour lui: pommes de terre,



mais ou fèves. Elle lui dit: "Condor, goûte ça, c'est notre dernière récolte; cette année on bien travaillé la terre et c'est une bonne récolte, grâce à toi et grâce aux esprits qui habitent ici, dans notre Mère." Le Condor va goûter; chacun se tait. Puis l'Ancien, le plus vieux grand-père, s'approche à son tour. "Tiens, goûte notre boisson! -auparavant, il en a donné quelques gouttes à la Terre-" puis il bôira ce qui reste en disant: "Pour notre Mère la Terre, pour toi, Condor, et pour nous aussi." Alors tous peuvent boire cette sorte de cidre que les Indiens font avec une certaine espèce de maïs; puis l'aïeule commence à chanter -pas un chant qui se répète chaque année, car chaque année un nouveau chant est créé: la musique, là-bas, n'est pas création isolée; elle est créée en des occasions bien précises-. Et peu à peu les musiciens attrapent cette mélodie avec leurs instruments, flûtes de pan, à bec ou à encoche, selon la communauté. Ils jouent et la percussion est bien présente aussi. Chacun s'efforce alors de bien faire partager au Condor ce grand moment privilégié; les femmes chantent et tous essaient de danser sur le rythme de la mélodie. Puis tous goûtent encore à la récolte, boivent et mangent; tous doivent être contents car la participation de tous est essentielle; chacun doit profiter des bienfaits que nous prodigue la Terre. Et quand le soleil commence à décliner, le druide rend hommage aux 4 points cardinaux, leur offre à boire et leur adresse une prière.

Il s'adresse à l'Esprit du Soleil, de la Lune, des Etoiles; il nomme celui du Tonnerre et celui de l'Arc en ciel avec lesquels les Indiens ont fait un pacte, celui des fleurs. Tous les oiseaux, tous les animaux dont le lama sont présents; puis il prendra un morceau de pierre, principe de la Matière dans la pensée indienne; ensuite, tous, en musique et heureux, raccompagnent le Condor jusqu'à l'endroit même où il avait été capturé. Sur un geste de l'Ancien, il est relâché. Alors on se met à crier pour lui donner courage et l'aider à s'envoler; le Condor commence à courir puis à monter...-parfois, il monte difficilement, et cela aussi veut dire beaucoup de choses bien connues des Anciens; parfois, il rejoint facilement les altitudes; il les rejoint toujours car il les connaît bien-. Tous agitent leurs chapeaux en criant: "A bientôt, Condor!" Le silence revient et l'Ancien dit: "Maintenant, Condor, c'est à toi de parler avec notre Mère la Terre, avec le Soleil, grand Esprit qui nous donne à penser, avec la Lune dont dépendent tous les développements, avec les Etoiles dans lesquelles nous avons des frères, avec les plantes, les arbres, avec les oiseaux pour qu'ils continuent à nous apprendre des choses, avec le chant de la rivière, avec la pierre. C'est à toi Condor, encore une fois, de faire en sorte que nous les hommes puissions continuer à vivre en harmonie avec vous."

Un rite très ancien et très actuel

La communauté rentrera dans son petit village, chantera et continuera à faire la fête; pas une fête gratuite ni systématique: l'essentiel y est de vivre un échange magnétique et spirituel par la danse, très simple, et la musique, très simplement pentatonique. Voilà donc un rite qui est à la fois très ancien et très actuel, et qui donne une idée de ce qu'est notre Religion, naturelle, très proche de la nature.



base de notre cosmo-vision, **TAJPACHA,** le grand univers

Nos origines, à travers tous les problèmes qui nous ont été causés depuis 5 siècles, furent dispersées, masquées. Si, malgré tout, nous avons pu préserver notre mémoire collective, c'est juste parce que nous avons pu continuer à parler, dans ces montagnes, dans tous ces petits villages où il n'y a pas encore électricité ni télévision. Notre histoire est toute contenue dans nos contes et nos légendes; mais on a remarqué que bon nombre de scientifiques actuels essaient de redécouvrir nos origines et d'approcher notre Vérité. Nous, les Indiens, sommes conscients d'appartenir à quelque chose, quelque chose que l'homme n'a pas inventé et qui vient de très très loin.

fondement philosophique et culturel

Dans la vision du monde Aymara, il existe quatre espaces: celui qui est dans la terre, celui qui est la surface de la terre et où évoluent les êtres vivants, et celui qui est dans le ciel, avec le soleil, la lune, les étoiles et les astres. Et tout cela existe dans ce que nous avons appelé "tajpacha", le Grand Univers, là où est né le Temps, le Temps de l'homme et de ses foyers, avec la Terre. Ensuite, les Quechua, sur la même base, ont développé une autre vision à seulement trois espaces. Cette Cosmo-vision est le fondement philosophique et culturel de nos deux grands peuples. Le plus ancien a été le peuple Aymara; on ne peut pas en fixer les origines, car selon nous, à cette époque, il y avait deux lunes et la mer baignait des contrées dont elle s'est par la suite retirée. Ce qui est certain, c'est qu'en Afrique et au Proche-Orient on rencontre des mots de la langue Aymara que les gens de là-bas ne peuvent expliquer et que nous comprenons immédiatement. Le grand problème est que les bibliothèques de l'époque Inca furent systématiquement détruites. On a dit que les Indiens n'avaient pas d'écriture, mais dans les racines les plus anciennes de notre langue il existe des mots comme "écriture, lire, écrire"...

LE COSMOS, UNE COMMUNAUTE

Les théories philosophiques, depuis la Grèce, mènent à la conclusion erronée que la nature est régie par des lois déterminées, l'esprit humain, lui, l'étant par d'autres lois... Hegel dit:

"La nature est ce qui n'a pas été transformé"; Ferrater Mora conclut:

"La nature s'oppose à la culture, à la grâce, à la liberté"... Ces affirmations nous paraissent aller à l'encontre de l'indubitable réalité qu'est l'évolu-

tion cosmique. Tout évolue. L'erreur qui postule deux lois distinctes, l'une pour le cosmos, l'autre pour l'esprit, écarte l'homme de ce cosmos, et donne naissance à l'INDIVIDUALISME qui a produit les TRAGÉDIES de l'humanité.

Que l'être humain se sente isolé ou coupé du cosmos, et se déchaine alors les luttes anticosmiques, les guerres, la frénésie de propriété privée...

Par contre, suite à une observation très ancienne, la culture préaméricaine a compris que l'homme est cosmos, et que toutes les entités dans le cosmos forment une organisation communautaire(...)

"Les Indiens laissèrent des témoignages irréfutables que nous pouvons voir sur les ruines archéologiques de Tiawanaco, de Chavin, de Huanter, dans les pampas de Nazca, à Copan, à Chichen Itza, à Téotihuacan, etc. Elles ont toutes la même ordonnance, et reflètent le même esprit, la même conception, le même être engagé dans un processus de transformation à l'intérieur du cosmos" (Guillermo Carnero Hoke: "Plan de Gobierno Comunero")

Tihuanaco un port ?

"Platon parla de l'Atlantide il y a deux mille trois cents ans. Les dernières découvertes archéologiques du savant autrichien Hoerbiger permettent d'affirmer que le "continent perdu" n'a jamais été englouti par la mer, mais qu'au contraire il était situé dans la Cordillère des Andes, à 4000m au-dessus du niveau actuel de l'Océan Pacifique... On a trouvé récemment à cet endroit des vestiges qui confirment son existence et son incroyable degré de civilisation. Ils nous permettent aussi d'affirmer

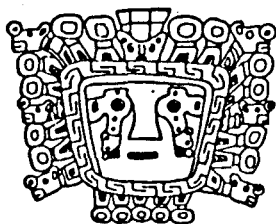
que la ville de Tihuanaco, réduite aujourd'hui à l'état de ruines gigantesques, fut la capitale de cette mystérieuse région; et, phénomène incroyable, ses habitants résidaient au bord de la mer. En ces temps-là, la lune était beaucoup plus proche de la Terre: environ 32000 km, à la différence des 353000 d'aujourd'hui. On sait que la lune exerce une puissante attraction sur les mers, ce qui explique qu'à cette époque les océans, au lieu de se trouver dans les cavités de la Terre, formaient une couronne autour des montagnes les plus hautes: celles des Andes, du Haut-Mexique, de Nouvelle Guinée et du Tibet. Ainsi les régions les plus élevées de la Terre avaient-elles un climat propice à la vie. Cette théorie expliquerait que le lac Titicaca contient de l'eau salée bien que se trouvant à 3812 m d'altitude. Elle permet aussi de comprendre l'existence d'immenses marais salins dans l'Uyuni, à 5000 m, ultimes vestiges d'un océan disparu. Les explorations archéologiques à Tihuanaco ont mis au jour des traces de quais révélant l'existence en ce lieu de ports maritimes où venaient aborder les navires qui faisaient le tour du monde en parcourant ces "mers aériennes"...(Elisabeth Mikail)

Extraits de "l'Amérique Indienne", de Fausto Reinaga.

*Tout ordre qui n'est pas cosmique
est pour nous un désordre.*

Les Aymara peuvent très facilement raconter leur histoire sur 5000 ans, les Quechuas sur 3000. La vision que les hommes ont créée pour pouvoir regarder la Terre est demeurée très vivante dans les rites actuels et reste présente dans leur harmonie. Nous avons toujours des sages, des druides et des philosophes. Et comme la langue indienne a été méprisée par les blancs puis par les métis et les créoles, elle est restée extrêmement pure; quelqu'un qui voudrait approcher la culture, l'Esprit des Andes, devrait avant tout pouvoir oublier des mots tels que "politique, idéologie, nation, état, exploitation objective, progrès, futur, état présent"... Tous ces mots sont des conditionnements de la pensée

L'homme y fait simplement partie d'un ordre cosmique, et tout ordre qui n'est pas cosmique est pour nous un désordre.



PACHAMAMA, notre Mère la Terre

Parler de notre culture, c'est parler de notre Mère la Terre et de notre géographie, de nos paysages. Nous pensons qu'il n'y a pas de culture universelle. Etre civilisé, c'est prendre conscience de sa propre relation à la Terre et de la culture qu'elle implique. Nous ne savons pas quand, exactement, notre culture a commencé, son origine se perd dans la nuit des temps. Nos ancêtres ont très tôt compris l'importance du travail de la terre au sein de l'harmonie cosmique. Toute leur existence fut adaptée à celle-ci, et de cet ordre naquit notre Ayllu. Nous y sommes tous frères et soeurs, véritablement; si bien que nous ne connaissons pas de mots comme "Monsieur, Madame, etc..."

Nous appartenons à la Terre,

Dans les langues Aymara et Quechua, il existe un petit mot pour dire "histoire", mais il n'y en a pas pour dire "histoire primitive, ancienne, contemporaine ou moderne". Nous n'avons pas tous ces mots. C'est que nous faisons partie du Temps, le Temps éternel, infini. Dans ce Temps, la présence de notre Mère la Terre que nous appelons donc ainsi depuis très longtemps. Nous appartenons à la Terre, ce n'est pas elle qui nous appartient. C'est aussi pour cela que dans notre langue il n'existe pas de mot pour dire "propriété privée".

ce n'est pas elle qui nous appartient.

La vie est dure et difficile dans les Andes; elle est différente: nous n'avons que trois saisons: l'hiver, comme base, durant lequel le soleil est agressif et cherche à faire comprendre sa puissance à ces hommes qui ne sont que de tout petits êtres; l'été où, au contraire, nous sommes associés au dialogue lune-soleil et sentons bien que nous appartenons à certaines lois cosmiques, et un printemps; nous n'avons pas d'automne. Chaque année, à travers ces trois saisons, la Terre nous montre toute sa force. C'est pour cela que dans les Andes un homme isolé avec seulement des ambitions personnelles ne pourrait pas survivre. La Terre lui ferait vite comprendre qu'il n'est pas un roi de la Création fait pour tout diriger.

C'est de la Terre que nous viennent notre nourriture et notre droit de fonder un foyer, et nous savons bien que quand nous serons vieux, que notre matière sera vieille, c'est la Terre qui nous embrassera encore une fois. Venus de la Terre, nous y retournerons. Son Esprit étant éternel, celui des hommes l'est aussi ; et une fois revenus à elle, nous pourrions à loisir retourner dans les endroits où nous aimions être : les collines, la forêt ou la rivière, ou encore vers les étoiles.

TOUS ENSEMBLE SEMONS LA VIE

Boletín Chitakolla - Verónica Guzmán - Janvier 1985

Octobre, saison des pluies, saison des semailles. Sous la chaleur des premiers rayons du dieu INTI (Soleil), les hommes, les femmes, les enfants commencent le nouveau et l'éternel miracle de la vie. Des mains travailleuses déposent, au sein de la PACHAMAMA, des petites semences qui deviendront l'aliment de milliers d'êtres humains.

Le travail commence. L'homme mène la charrue qui va ouvrir les sillons. Derrière lui, la femme dépose la semence, et, derrière elle, l'enfant laisse tomber le fertilisant. Ensuite, l'homme repasse et ferme les sillons avec la charrue. La Terre-Mère, la PACHAMAMA a été fécondée grâce au travail de tous.

Lorsque le labeur est terminé, ils se préparent pour manger. L'homme dispose son *awayu* sur le sol, la femme dispose dessus le *ch' uña*, les pommes de terre et les autres aliments. Les autres personnes s'asseyent autour et ils se partagent les aliments. C'est un acte collectif, le meilleur rite que l'on puisse offrir à la vie : PARTAGER (JALJART'ASIÑA) le travail et la nourriture.

Au cours des siècles, les sociétés se sont organisées de différentes façons, en accord avec les conditions, les nécessités, les capacités du milieu environnant. C'est dans ce sens que certaines sociétés ont évolué et ont subi différents types d'organisation sociale. Nous voyons donc que la division sociale du travail est une forme d'organisation destinée à une production précisée par chaque société.

Si nous analysons cet aspect, nous remarquons que, dans la plupart des sociétés occidentales, la forme que prend la division sociale du travail est si particulière que cette *division* arrive à pénétrer dans la conscience du sujet de telle sorte que ce qui, à l'origine, avait pour but d'organiser la distribution des tâches de manière adéquate, sépare les hommes les uns des autres. Ainsi, nous voyons des enfants et des jeunes qui, bien qu'ayant partagé les mêmes expériences, lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte, se renient parce que certains sont médecins et d'autres ouvriers.

Ce mode de vie, orienté vers la concurrence et l'autoréalisation personnelle, a pour conséquence l'individualisme qui ne signifie pas l'individualisation (développement de traits de personnalité propres). Pourquoi? Eh bien parce que la structure de ces sociétés oblige à être compétitifs ; elle pousse à travailler chacun pour soi et à vivre chacun pour soi. Le langage même de ces sociétés est constitué de formes grammaticales centrées sur le "Moi". Dans le monde aymara, surtout le monde rural, l'organisation sociale est différente. Les activités les plus importantes (comme les semailles) se font ensemble et de manière coordonnée car chacun remplit une tâche spéciale.

Il existe une hiérarchie des fonctions mais dont l'orientation est destinée à un objectif commun, la Communauté (AYLLU). La langue aymara est, dans ce sens, extrêmement révélatrice car elle utilise plus fréquemment la forme grammaticale centrée sur le "Nous" (JIWASAX).

Une fois de plus, deux mondes s'opposent : l'individualisme et l'esprit de communauté, produits tous les deux de conditions d'existence différentes. Si certaines coutumes occidentales continuent à s'étendre, jusqu'où serons-nous conduits? Jusqu'à la destruction de l'homme par l'homme?

Une nouvelle possibilité s'ouvre à nous, reprendre le sens du Groupe et de l'Unité de nos ancêtres aymaras pour la libération finale de nos peuples.





ch'oque, notre pomme de terre

Selon mon grand-père qui habitait à côté du lac, le grand lac Titicaca, si quelqu'un avait envie, après le coucher du soleil, de poser du bois ou de frapper fort ou de lancer une pierre sur le sol, il serait inéluctablement puni. Car selon lui la Terre est bel et bien vivante et sent parfaitement lorsqu'on lui veut du mal. Dès les origines, elle a offert des endroits précis pour dormir, des plantes et des arbres pour aider les hommes, et ces hommes inventèrent une langue pour s'en approcher. C'est alors que les Aymaras apprirent à connaître cette plante de base qui est aujourd'hui sacrée pour nous: la pomme de terre. En Aymara, elle porte un nom beaucoup plus joli - "patata ne veut rien dire: "ch'oque", c'est à dire "base de l'alimentation".

L'argent, la Lune et la Pomme de Terre

L'or, le Soleil et le Maïs

Les Sages ont remarqué que la fleur de pomme de terre, à l'approche de la lune et des étoiles, devient un peu argentée... La pomme de terre, l'argent et la femme vont toujours ensemble; l'esprit de la pomme de terre est sensible comme celui de la femme, et l'argent, ce métal qui travaille avec la lune, est lui aussi très sensible. Par contre, il y a un autre métal, l'or, une autre plante, le maïs et un autre esprit, le soleil qui, eux aussi, travaillent ensemble. Quand les Indiens ont aménagé leurs terrasses de cultures, ils y ont aussi semé de l'argent car ce métal garde le magnétisme de la lune. Avec le maïs, ils ont semé de l'or et l'or, le soleil et le maïs ont eux aussi travaillé ensemble. Aujourd'hui, dans les Andes, il existe plus de 120 espèces de pommes de terre. On aurait pu en créer bien d'autres, si notre histoire n'avait pas été contrariée comme elle le fut.

une grande idée sociale,

l'ayllu



union communautaire

La matière est passagère et l'existence si brève! Aussi nos ancêtres ont-ils élaboré une philosophie dans laquelle on doit s'efforcer de vivre en harmonie -d'abord avec nous même, puis avec notre prochain, y compris les animaux et les plantes- et de ne prendre que ce dont on a besoin. C'est ce qui nous a permis de vivre.

Ni pauvres, ni police, ni exploitation de l'homme par l'homme, ni drogues...

Les Aymaras avaient aussi développé une grande idée sociale: l'Ayllu, qui fut le fondement de toutes les sociétés andines; "Ayllu" signifie "la fin de l'état nomade", la "sédentarisation". Cela implique une parfaite connaissance de l'endroit spécifique où s'arrête un groupe de familles qui vont essayer de vivre en harmonie entre elles et avec l'Esprit de la Terre. Aujourd'hui encore, il existe plus de 1500 Ayllus; ils ne regroupent d'ailleurs pas seulement des Indiens, mais aussi des hommes d'ailleurs qui ont compris qu'ils doivent travailler et après le passage de certaines lunes, montrer un travail. La participation est essentielle, humaine. Pour dire qu'on est absent, un simple morceau de bois sur la porte et tout le monde comprendra. Pas besoin de cadenas. On n'a rien à voler, puisque tout nous appartient; pas besoin de mentir non plus, puisqu'on est libre de faire tout ce que l'on veut.

Quelqu'un qui a envie de tailler la pierre ou d'étudier les mathématiques doit se ménager un temps de réflexion avant de s'y engager; avant 30 ou 40 ans, on ne sait presque rien, on n'a presque rien vu, et c'est pour cela que nous avons toujours un grand respect pour les Anciens; il est habituel de choisir quelqu'un qui sera le porte-parole de toute la communauté et qui aura derrière lui le Conseil des Anciens; toutes les oppressions n'ont pu faire disparaître ce trait essentiel de la pensée indienne.

IL N'Y A ÉQUITÉ ET ÉQUILIBRE SOCIAL QUE LORSQU'ON N'OPPRIME PAS LA FEMME ET QU'ON NE LA MET PAS À L'ÉCART



Dans notre mentalité, la mesure de l'équilibre social s'exprime par la situation des femmes : lorsque les femmes ont la possibilité de développer tout leur potentiel, il existe un maximum d'équilibre et d'équité, au contraire, le déséquilibre et l'injustice sociale sont flagrants lorsqu'elles ne peuvent se développer pleinement. Pour les occidentaux, les femmes ont toujours constitué le sexe tenu à l'écart, relégué au second plan, derrière les hommes.

Les Incas estimaient que l'équation parfaite minimum constitue quatre termes, ce qui n'est autre que la représentation mentale d'une communauté réduite à sa plus élémentaire expression : dans toute communauté doivent exister deux groupes, hanan et hurin, dont le couple représente la plus petite unité, jamais l'individu tout seul. Mais comme la communauté est une grande fraternité familiale, sa direction doit être assurée par des hommes et des femmes éminents. De fait, pendant ce temps dans le TAWANTINSUYU, il existait de grandes communautés gouvernées par des femmes (les plus connues parvinrent au commandement supérieur), on peut penser sans trop se hasarder, que les femmes dirigeantes étaient souvent plus nombreuses que les hommes, car le pouvoir suprême lui-même ou PACHAMAMA ne reposait-il pas sur une mère protectrice de tous. Chez les Incas, la relation homme-femme était d'une telle égalité, que les époux se considéraient comme frères et s'appelaient entre eux frère ou sœur, aussi avec leur stupidité colossale, les envahisseurs européens crurent-ils que les Incas se mariaient entre frères et sœurs consanguins, alors que précisément, ce genre d'union était strictement interdite ; les peuples du TAWANTINSUYU transposèrent cette vision sociale à l'univers, où tous les êtres vivaient dans de grandes communautés, mais par couples, jamais seuls.

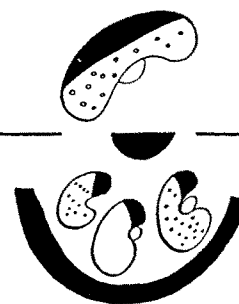


Comme le destin de l'enfant est semblable à celui de sa mère, dans les sociétés où les femmes sont traitées avec équité et où elles ne sont pas opprimées, les enfants sont aimés, éduqués et élevés par tous. Il en était ainsi chez les Incas, où tout garçon, où toute fille avait ses moyens de subsistance assurés, était de surcroît traité avec égalité, comme étant tous des enfants légitimes, pour la simple raison qu'ils étaient des enfants naturels, enfants de PACHAMAMA et bien que les enfants savaient de quels pères individuels ils provenaient, ils traitaient indistinctement tous les hommes de la génération paternelle, de pères ou d'oncles.



Puisque nous naissons tous de la nature, l'humanité selon nous, doit être une immense fraternité, qui se concrétise dans les communautés ou ayllus. Là encore, nous nous différencions des occidentaux, pour lesquels le monde n'est autre qu'un immense champ de batailles, où même les parents les plus proches se trouvent enfermés. Les Incas percevaient le monde comme étant peuplé de gens apparentés entre eux par leur origine commune en PACHAMAMA. Mais comme PACHAMAMA est tout et que nous ne pouvons être totalement en contact avec elle, notre fraternité s'exprime alors concrètement dans les communautés ou ayllus, où nous sommes attachés à une localité et où nous vivons sous la protection d'un esprit tutélaire qui peut être une montagne, une colline ou une roche. Chaque communauté ou ayllu se groupe autour de son totem et là, tous les enfants sont pris en charge par les plus vieux, qui les éduquent à la pratique de la minka et de l'ayne en respectant le critère suivant : une part importante de travaux de chacun doit être destinée au bien être général. Pour les Indiens, les peuples groupés en communauté ou ayllu étaient égaux. Au sein du TAWANTINSUYU vécurent des peuples de diverses couleurs, allant du blanc au cuivre le plus intense. Ce caractère multiracial de l'état Inca fut constaté par les chroniqueurs espagnols eux mêmes, qui trouvèrent des peuples à la peau plus blanche que celle des espagnols, vivant près de peuples à la peau très sombre.

Virgilio Roel, écrivain indien



*Toutes nos communautés
ont la même racine: l'Ayllu.*

Aymara ou Quechua, toutes nos communautés ont la même racine: l'Ayllu. Notre culture était infiniment plus douce et plus humaine que l'actuelle; et nous fûmes aussi traités de sauvages pour notre tempérance. Eux furent véritablement BARBARES pour attaquer, tuer, voler, massacrer de la sorte... Nous étions bien plus "civilisés" que ces gens-là, car nous avons depuis longtemps déjà dépassé le stade de l'aveuglement par la richesse matérielle. Et ils sont venus non pas pour nous rencontrer, mais pour nous utiliser comme bêtes de somme dans les mines. Pourtant, ce sont nos médecins qui les soignèrent de la syphilis et autres maladies qu'ils répandirent chez nous; eux en étaient parfaitement incapables. En septembre, des communautés proches de Potosi s'affrontent de façon rituelle pour commémorer les heures coloniales, mais quel ethnologue comprend?

LE TRAVAIL EST SOURCE DE JOIE CAR IL NOUS RAPPROCHE DE PACHAMAMA

Dans notre perspective Indienne la nature nous offre des fruits en abondance lorsque nous l'aidons à faire germer les plantes et lorsque nous récoltons ce qui nous servira à survivre, ainsi le travail nous identifie à la nature tout comme il nous permet de vivre pleinement ; le travail nous élève donc aux cimes de pouvoirs infinis de même qu'il nous permet de satisfaire nos besoins ; en somme le travail est la plus sublime réalisation humaine et c'est pourquoi il doit être source de joie et non de douleur ou de sacrifice.



Nous sommes également en désaccord sur ce point avec les occidentaux qui méprisent le travail et exaltent les formes les plus voilées du parasitisme et de l'exploitation : pour eux le travail produit souffrance et douleur, d'où leur souhait ardent de s'en délivrer en l'infligeant à d'autres, ainsi la mentalité occidentale a-t-elle conduit au capitalisme et à l'exploitation humaine (l'occidental est un loup pour son prochain).



Virgilio Roel

Pour les Incas, l'identité du travail à la joie et la vie était indiscutable, pour eux travailler n'était autre que vivre dans la joie. Dans le travail ils apprenaient, dans le travail ils renforçaient les liens entre eux, et ils se reliaient par le travail à PACHAMAMA, par le travail ils se maintenaient en bonne santé et se réalisaient par le travail. Leurs plus belles fêtes ils les menaient à bien en travaillant ; c'est pourquoi la totalité de leurs chants, de leurs danses, de leurs expressions de joie est en relation avec le travail. Aucun peuple n'a surpassé le peuple du TAWANTINSUYU dans la glorification du travail qu'ils entourèrent de douceur et d'atmosphère de fête ; même les plus hauts dirigeants tels que le "SAPAN INCA", le "WILLAQ HUMU" et tous les membres du Conseil d'Etat travaillaient la terre avec une satisfaction débordante. Le "SAPAN INCA" cultivait personnellement la grande terrasse de "Qolqampata" dans le Cuzco et en offrait ses fruits au culte solaire. Ceci est simplement impensable en Occident où les puissants ont toujours estimé que le travail est propre aux basses classes, la paresse et l'oisiveté éhontées étaient les attributs des seigneurs les plus distingués ; la marginalisation du travail l'a converti en source de douleur, de souffrance, d'effort, d'accablement, d'oppression, d'asservissement, d'esclavage et d'humiliation.

Les Enfants aimés, éduqués par tous.



Marcos

les jardins

du grand

TAWANTINSUYU



"Empire Inca",

on ne comprend pas...

L'Indien n'est pas seulement une couleur de cheveux ou de peau; cela recouvre toute une philosophie; chez nous, il n'y avait ni pauvres, ni police, ni exploitation de l'Homme par l'Homme, ni drogues permettant d'échapper à la réalité. Nous ne fûmes jamais des barbares; aujourd'hui, nous appartenons au "1/3 monde"...

LES QUATRE REGIONS DU SOLEIL

Eduardo Condé, artiste peintre

Avant la colonisation espagnole, la Bolivie actuelle se nommait Kollasuyu. Elle était partie intégrante de l'ancien Tawantinsuyu, nom qui signifie "Les Quatre Régions du Soleil" et que l'on appelle aujourd'hui Amérique du Sud. Les Peuples et Nations indiennes de cette partie de la terre vivaient avec la même conception philosophique de la vision cosmique andine. Ils travaillaient le sol de façon communautaire et suivaient les enseignements de leurs aînés, comme de respect de la Terre et de tout ce qui existe par elle.

Chaque année, un Conseil des Anciens se réunissait et choisissait un chef. Ce dernier devait correspondre à certains critères et être capable de conduire la vie de la communauté pendant un an. Avec les Anciens, il s'occupait de l'octroi de terres sous forme de "tupos" (environ 1000 de nos mètres carrés) aux familles qui en avaient besoin. Une personne qui se mariait recevait, par exemple, un morceau de terre ; cette terre pouvait s'étendre à la naissance des enfants.

On ne comprend pas le terme d'"empire Inca"; il s'agit de communautés qui s'unirent sous forme de confédération et harmonisèrent leurs modes de vie. On dit toujours que Atahualpa et Huascar se battirent, mais cela n'est pas dans notre pensée, là n'est pas la vérité. Il existe ainsi beaucoup de contre-vérités qui empêchent les gens de bien nous connaître.

L'INCA ET L'ESPAGNOL

Incomindios - Beat R. Dietschy - Mars 1986

"On raconte que l'Inca vint de Cuzco. Les oiseaux Pichinchurro le saluaient et le réjouissaient en chemin. A cause d'une longue marche, il avait les pieds en sang. Les hommes dans les villages mélangeaient son sang à la terre - nous avons ainsi appris l'agriculture comme nous la pratiquons encore aujourd'hui.

Sa femme l'accompagnait. Le père de l'Inca était le Soleil. Sa mère était une femme inconnue, perdue, affamée. Peut-être afin qu'elle ne souffre plus, lui donna-t-il ce fils qui devint fort en quelques années ; plus fort et plus jeune que les hommes d'aujourd'hui qui sont peureux et oublient leur chemin comme des insectes sur la route.

Le père Soleil avait un autre fils du nom d'Espannarri. Pourquoi mon frère est-il si formidablement puissant et peut-il tout accomplir? Vous devez faire attention à moi et non à lui qui a les pieds en sang. Je suis plus beau et ma race est plus grande. Avant de le tuer, Espannarri lui laissa une lettre. Incarri lui laissa le Kipus. Le monde avança, la terre trembla et son frère cacha la tête d'Incarri. Depuis ce temps-là, il y a des combats."

Ce mythe, révélé il y a quelques années à l'anthropologue péruvien Alejandro Ortiz à Ayacucho, raconte l'avènement de la civilisation inca et l'invasion espagnole, comme se les représentent encore aujourd'hui les Indiens du Pérou.

L'Inca est la personnification d'une culture, basée sur l'agriculture, qui se répandit dans le monde andin. Sa mère, la Terre, est pauvre dans ces régions montagneuses et le développement d'une culture aussi florissante que fut celle de l'ancien Pérou coûta beaucoup de sang et de peine (édification des terrasses et des systèmes d'irrigation pour l'agriculture).

Espannarri, la royauté espagnole ne sut pas apprécier les pieds en sang de cette société agraire et l'Inca était le rival de son Christ. Comme affirmation de sa puissance, Espannarri présente à l'Inca une lettre, symbole de l'écriture et de la culture européenne. Si Incarri ne connaît pas cette écriture, il a un principe d'égalité valeur à lui opposer : le Kipus, quintessence du système arithmétique inca.

L'économie des anciens péruviens se basait sur un système de conservation, de stockage et de répartition des moyens de subsistance, qui assurait une alimentation suffisante à une population importante ; ce qui n'est plus le cas dans les sociétés andines d'aujourd'hui. Les Kipus, cordelettes de différentes couleurs munies de noeuds, servaient à l'administration, nécessaire à l'état inca, comme moyen d'information, de calcul et de gestion.

La décapitation d'Incarri rappelle celle du dernier Inca à avoir régné, Tupac Amaru, exécuté en 1572 à Cuzco. Elle entraîna l'effondrement de la société inca et l'Espagnol s'employa à dissimuler ce qui subsistait de cette civilisation. Or cette destruction, infligée par celui qui prétend apporter sa propre culture, signifia le commencement d'une confusion sans exemple dans l'ordre du monde. Le vol de la terre et de ses richesses, la mise en esclavage des Indiens, d'abord par le système de l'Encomienda*, ensuite comme travailleurs agricoles sans terre et sans droit, la négation systématique de leur culture et de leur mode de vie, durent encore aujourd'hui et ont été perpétrés au nom du progrès, de la science, de la technique, au nom de Dieu et de la Civilisation.

"Un peuple qui vient opprimer un autre peuple ne peut jamais être libre!" fut la prophétie d'Inca Yupanqui, tué par les espagnols en 1533. Depuis plus de 450 ans, les soulèvements, la résistance et l'organisation des mouvements indiens n'ont jamais cessé de se manifester dans cette Amérique dite "latine".

* droit accordé par la Couronne Espagnole aux conquistadors et à leurs descendants qui leur permettaient d'exiger des Indiens un travail obligatoire (principalement dans les mines) ainsi que des denrées naturelles.

puis vinrent les barbares

*Si être "barbare" c'est aimer la Terre,
alors oui, nous sommes "barbares"*

L'histoire aurait pu être tellement différente s'ils avaient essayé de nous parler, de nous connaître... Dans le monde actuel, il y a un tout petit continent, qu'on appelle l'Europe, et qui a développé une domination culturelle, économique et politique incroyablement démesurée, lancée vers ces 4 points cardinaux vers lesquels nous, nous regardons pour dire bonjour à la Terre. Il y a 5 siècles, des Indiens sont venus ici, en Europe; ils sont venus comme nous venons toujours quand nous sommes invités: ils ont apporté un peu de pommes de terre, de tomates, et autres légumes inconnus ici. Mais ils ne furent pas compris.



Nous n'avions pas d'âme...

Pour certains papes, nous n'avions pas d'âme; la religion catholique était alors très puissante, et cela servit à justifier tous les massacres qu'ils commirent. Le jour, les soldats tuaient, volaient, torturaient et violaient des indiennes; le soir, ils écrivaient ce qui devint les Chroniques! Et ces textes servirent de références à tous les grands cerveaux de l'Europe - Quand on veut parler des Andes, nous, Indiens, savons toujours ce qui va être dit-. Toutes les sciences, ethnologie, musicologie ou anthropologie, furent un jour ou l'autre baptisées par l'Eglise, et, inévitablement, tout ce qui émane de cet ordre établi est tendancieux. On ne dit jamais aucune vérité à notre sujet.



Un jour, pour s'amuser, mon grand-père m'a raconté une histoire: Un indien au service d'un patron était sur le point de mourir; celui-ci fit venir un curé qui arriva aussitôt, avec sa soutane et sa grande croix sur sa poitrine, et dit au malade: "Mon fils, tu vas mourir, mais si je te baptise, tout ira bien pour toi car tu monteras au ciel où tu verras notre Dieu." L'indien lui répondit: "Excusez-moi, monsieur, dites-moi, dans le ciel y a-t-il aussi ces étrangers qui sont venus chez moi? -Oui, bien sûr...- Alors excusez-moi, monsieur, mais je préfère aller ailleurs!" Quand on se raconte cette histoire en Aymara, on rit beaucoup, mais c'est pour cacher notre tristesse...

Qui furent les "barbares" dans toute cette histoire? Si être barbare c'est aimer la Terre, essayer de vivre en harmonie, de comprendre et de respecter la nature, alors oui, nous sommes des barbares, véritablement, et des "sauvages" aussi, c'est vrai.

de colonies). A chaque anniversaire de la conquête, ceux qui en sont directement bénéficiaires déposent des offrandes florales au pied des monuments dédiés à Christophe Colomb et Isabelle la Catholique dans les principales villes boliviennes. Et c'est normal, comment le peuple conquis et colonisé pourrait-il fêter un tel anniversaire? Et pourtant, c'est ce que l'on prétend car cette date est fêtée dans les écoles et les collèges du pays où l'on oblige les enfants indiens à défiler en l'honneur de leur conquérant.

Un autre aspect de cette date est le caractère raciste de sa fête. Ce jour a été baptisé "Jour de la Race", de la race étrangère et conquérante naturellement. Dernièrement on a affirmé qu'il s'agirait de la race métis, de la race cosmique (sic). Pour nous qui connaissons la réalité intime de ce pays où il existe un racisme honteux et masqué mais bien réel et où règne le modèle occidental et le modèle racial blanc (nous, les personnes de type racial non-blanc qui avons tenté d'entrer au Collège Militaire ou à l'Ecole Navale, par exemple, savons très bien de quoi nous parlons) nous savons que le mythe de la "Race métis" est le masque derrière lequel les valeurs de la race conquérante veulent survivre.

C'est à cause de tout cela que nous ne pouvons que critiquer la constitution de la "Commission d'Honneur au Vème Centenaire de la Découverte de l'Amérique" (en 1992) par les délégués des ministères de l'Education et des Finances, l'Académie Bolivienne de la Langue Espagnole, l'Académie Bolivienne d'Histoire, l'Académie Nationale des Sciences, l'Université Bolivienne, l'Eglise Catholique, l'Institut Bolivien de la Culture, l'Institut Bolivien de Coopération Latino-américaine et, naturellement, l'Ambassade d'Espagne. Cette Commission si bien choisie est entrée en fonction le 29 septembre de cette année (1983) dans le Salon d'Honneur du Ministère des Affaires Etrangères de la République et a pour but, selon les propres termes du Ministre des Relations Extérieures Bolivien, Monsieur José Ortiz Mercado "... de célébrer dans l'allégresse et la dignité le cinquantième centenaire de la découverte de l'Amérique..." et Monsieur le Ministre promit au nom du Gouver-

nement "... l'appui et l'engagement afin que la Bolivie se joigne à cette célébration qui en 1992 doit atteindre la magnificence en Amérique, en Espagne et dans le monde entier". Il est important de faire remarquer la participation du Ministère des Finances dans ce projet "grandiose" au moment précis où, dans le pays, sévit la faim et la crise économique.

L'Ambassadeur d'Espagne a signalé que "depuis la découverte de l'Amérique, l'Espagne a apporté au continent américain tout le meilleur de sa culture qui s'est fondu avec le meilleur des cultures autochtones pour donner naissance à une race et une culture nouvelles : la Race métis qui est la plus grande gloire de l'Amérique et de l'Espagne, une culture métis qui se définit comme la culture "cosmique". Mais où sont la race et la culture métis? En dehors de quelques exemples figuratifs (certains aiment citer le baroque métis dans l'architecture coloniale), il n'existe rien de métis dans ce pays. Il n'existe pas une science métis, un art métis, une langue métis, il n'existe rien de métis qui soit une synthèse nouvelle et originale, il existe seulement la science, l'art, la langue de l'occident qui encore aujourd'hui oppriment la science, l'art et la langue des Indiens. La seule chose qui soit "métis", c'est la caricature de l'occident que certains Indiens sont obligés d'exécuter. Il n'y a pas de culture métis, il y a une culture qui opprime et une autre qui est opprimée.

A la Conférence des Organisations non gouvernementales de l'ONU réunis à Genève en 1977, on a défini le 12 octobre comme un jour malheureux pour les peuples indiens des Amériques et on a décidé de déclarer ce jour comme JOURNEE INTERNATIONALE DE SOLIDARITE AVEC LES PEUPLES INDIGENES DES AMERIQUES. D'une certaine manière, nous aussi sommes d'accord pour que le 12 octobre 1992 soit célébré avec magnificence dans le monde entier, d'accord pour que l'on célèbre à cette date la fin de l'aventure coloniale de l'occident sur les terres américaines et pour que prenne fin une fois pour toutes l'insolence du conquérant qui ose fêter ses agressions. Les peuples indiens de toutes les Amériques ont pour cette date le droit à la parole.*****

POTOSI, du magique au malheur



Notre pensée a été méprisée; ils sont venus accumuler quelque chose qui pour nous avait une valeur et un pouvoir spirituel; depuis que nous avons vu à quel point l'or et l'argent peuvent aveugler les hommes, ils ont à nos yeux perdu beaucoup de leur pouvoir... peut-être un jour trouverons-nous d'autres métaux équivalents? Aujourd'hui, ils ne sont plus utilisés; nous fûmes pourtant 40 millions à vivre en harmonie avec eux - puis autant à devenir esclaves à cause d'eux!- Nous ne sommes plus guère que 11 millions.

Ils incendièrent les communautés.

Quand l'or et l'argent devinrent la base de toute l'économie mondiale, avec la création des grandes banques hollandaises, la pensée européenne se répandit rapidement; ils se sont approchés, nous ont étudiés, touché la tête pour voir s'il y avait quelque chose dedans... Ils ont beaucoup étudié et ont construit une sorte d'histoire. Nous qui croyons en la relativité de notre existence avons pour le coup été gravement déconsidérés. Même un grand poète comme Mr Goethe s'apitoya sur "ces pauvres êtres mal colorés"; Hegel aussi et même Marx. Personne ne nous connaissait et chacun a puisé dans les chroniques espagnoles. Et nous qui cultivions l'art de la courtoisie! Notre pacifisme ne relève ni de la faiblesse, ni de la bêtise, nous avons seulement l'habitude de laisser le temps juger; durant ces 3 siècles, nous avons vécu les pires choses de toute notre histoire. Il a fallu, pour notre malheur, qu'ils trouvent ces 2 métaux à 4 000 m dans la montagne de Potosi... Du lac Titicaca à Potosi, il y a plus de 300 km. Mais ces gens-là, aveuglés par leur soif de richesse, sont partis à cheval pour ramener des indiens.

Nous, qui avons un grand respect pour la Terre, croyons que quand le soleil se couche la Terre aussi va dormir, et nous dormons aussi. Ils ont profité de cette croyance: ils vinrent de nuit et incendièrent les petites communautés; les arquebuses éclataient; les indiens furent emmenés, sélectionnés, enchaînés, et partirent à pied pour les mines. Pour améliorer leur exploitation, les européens amenèrent des noirs dont certains, avec leurs grands fouets, devinrent de terribles petits patrons.

dans la tuberculose et la misère...

Quand on passe par Potosi, ce triste monticule tout percé de trous de mines et baignant dans la misère et la tuberculose, on se dit que leur "bon dieu" a dû oublier de passer par là - mais il y est bien passé... - Ce devait pourtant être le remède à nos "superstitions", à notre "idolâtrie", même si notre musique a survécu, utilisée pour devenir la base de tout le folklore "latino-américain", pauvre folklore individualisé, isolé, privé de toute dimension spirituelle. On nous a par contre traités de paresseux parce que nous ne cultivons pas toujours le même endroit, mais la terre elle aussi se fatigue! Elle doit se reposer comme les hommes. Tout cela a été tellement interprété, mélangé, que c'est en fait la confusion qui en résulte qui nous menace le plus de disparition. Les risques de l'oubli constituent aussi notre réalité.

**et notre COCA,
transformée
en fléau**



Une petite plante sacrée

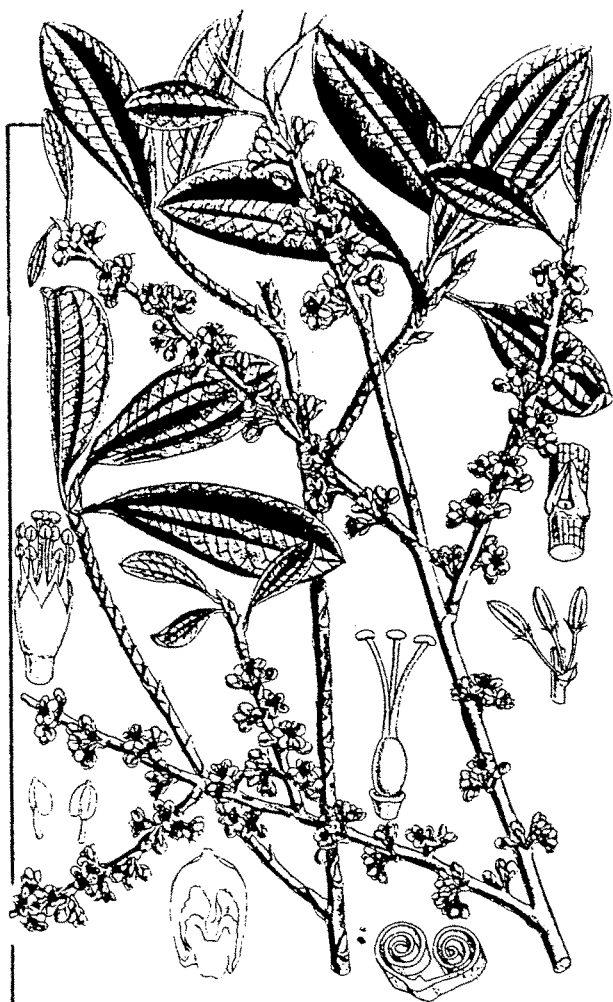
Ils trouvèrent également un autre moyen pour nous faire travailler plus: une petite plante sacrée que nous ne cueillions qu'à certains moments de l'année, en retour d'une tâche philosophique menée à bien, une plante que nous vénérons toujours pour la sagesse qu'elle implique et le savoir qu'elle peut apporter: c'est la COCA. Quand ils comprirent qu'elle coupe la faim, ils nous en firent chiquer, puis la mélangèrent à de l'alcool... Il est normal qu'avec un tel traitement notre état physique et psychologique ait été profondément atteint. De plus, le quotidien devenant monotone, on fit se battre entre eux des indiens ivre-morts, organisant des paris d'une mine à l'autre...

que nous vénérons...

ET AUJOURD'HUI INTERDITE A L'INDIEN!!!

La prise de la coca, que l'on appelle aussi l'"Hallpay" au Pérou, est pratiquée par les paysans 5 ou 6 fois par jour: avant de commencer le travail, pendant la pause du matin et celle de l'après-midi, avant et après le repas, à la fin des travaux des champs. Mais on offre aussi la coca à l'ami rencontré sur le chemin, au parent qui vous rend visite. Elle est au centre des fêtes et des rites. On estime que l'Indien utilise de la sorte entre 30 et 60g de feuilles par jour. Cette utilisation des feuilles de coca a été constatée sur les plus anciens vestiges que l'on ait retrouvés des civilisations andines. Se pourrait-il qu'une plante, utilisée depuis si longtemps pût présenter quelque nocivité?

(Coca-coke -A.Delpirou/A.Labrousse, éd. La Découverte)



L'ORDRE METIS

Eduardo Condé

Ce que l'on appelle l'indépendance de la Bolivie n'a rien apporté de nouveau aux Indiens. Ils sont passés du joug espagnol sous la domination des créoles-métis. Le problème de la terre est resté celui de tous les Indiens. La situation des communautés se détériore en raison des difficultés économiques inhérentes à la petite propriété et de l'impossibilité matérielle d'acquérir un terrain supplémentaire lorsque la famille s'agrandit. C'est la raison principale de l'émigration vers les villes. Mais le pays tout entier subit une grave crise économique et la situation dans les villes est désastreuse.

Fin 17°, malgré la "grande religion catholique, la plus pure de toutes", les mensonges du monde matérialiste s'imposaient. Plus tard, conséquence de la pratique du VIOL, il fallut créer un état métis. Grand métis vénézuélien, Simon Bolivar, admirateur de Napoléon, fonda le 6 août 1825 la République de Bolivar ; 50 000 personnes ont ainsi fondé un état sur un territoire habité de plus de 6 millions d'indiens! Et du jour au lendemain l'indien est devenu un boliva - rien... C'est un autre métis qui récusa le nom étranger de Bolivar et rebaptisa le pays : "Bolivia". Nous représentions alors plus de 70% de la population. Seuls les mots ont changé; nous n'étions plus des esclaves, mais des mineurs; nous ne sommes pas des indiens, mais des paysans! Nous n'avons pas de culture propre, nous constituons seulement le "riche folklore de la Bolivie". Notre vision n'est que "superstition".

— AFIN QU'ILS SOIENT PLUS BLANCS —

Cambio 16 - revue espagnole - début 1977

Des jeunes gens aux yeux ingénus, à la chevelure blonde et vêtus de "jeans" parcouraient l'Altiplano bolivien, il y a quelques années, pour un grand travail apparemment altruiste. Ces volontaires nord-américains du "Corps de Paix", organisation d'assistance et de coopération technique, surveillaient les grossesses et s'occupaient des femmes indigènes qui accouchaient. Inexplicablement, ils furent répudiés par leurs bénéficiaires. Les paysans aymaras des Andes avaient observé que depuis qu'elles fréquentaient les dispensaires ou les cabinets médicaux ambulants, leurs femmes ne concevaient plus.

Pour cette culture qui fait de la fertilité presque un mythe, l'affront semblait encore plus grave. Dans son film "Yaguar Mallou" (Sang de Condor), Jorge Sangines fut le premier à dénoncer mondialement le fait. On proféra des malédictions dans toutes les langues du pays et les autorités locales jurèrent de leur innocence. Depuis lors des gouvernements sont tombés, des ministres ont été remplacés, et naturellement les volontaires ont été expulsés, plus à cause de leur manque de discrétion qu'à cause de leur activité. Mais l'importance des programmes de restriction de la natalité continue de s'accroître discrètement au nom de la "croissance économique", comme le justifiaient les porte-parole officiels.

Paradoxalement, quelques jours auparavant, ces mêmes porte-parole confirmaient l'installation en Bolivie de 150.000 immigrants d'origine allemande, hollandaise, rhodésienne, namibienne et sud-africaine, qui arriveraient cet été (1977) tout comme l'arrivée de "contingents massifs" dans l'avenir. Entre la lente extermination des races autochtones et l'implantation des plus draconiens partisans de l'"apartheid", la transfusion sanguine qui menace la Bolivie fera changer un peu la couleur olivâtre de sa peau.

Des plans similaires sont étudiés en Argentine, en Uruguay et probablement au Chili. Le Gouvernement militaire du Général Hugo Bánzer, lui-même d'origine germanique, finit d'expliquer cette politique par "l'urgente nécessité -aussi économique- d'augmenter la population" dans un pays où, avec le double de la superficie de l'Espagne, vivent seulement 5 millions de gens. Peu de temps auparavant, pour justifier la restriction des naissances indigènes, un de ses ministres, utilisant un vocabulaire très à la mode dans l'Allemagne des années 30, disait que l'important était "que le pays compte sur de futurs hommes sains et forts". "Grands et blancs" était ce qu'en réalité semblait penser le ministre, et ses collègues l'aiderent à conclure la phrase quand, à propos de l'immigration de Rhodésie, de Namibie et d'Afrique du Sud, ils recoururent à l'expression bien connue d'"améliorer la race".

... Un an auparavant, un document émis par les évêques boliviens dénonçait certaines agences internationales... financées avec de l'argent nord-américain... "Ces programmes, masqués d'un apparent désir "altruiste" de réduire la population pour que le reste atteigne un meilleur niveau de vie, cachent des fins égoïstes de domination internationale et vise à conserver le bien-être des pays industrialisés en préservant des aires mondiales en tant que réserve de matières premières... pour ne pas dire qu'ils cachent des stratégies de domination physique de ces aires" prophétisa le document épiscopal, qui qualifiait, de plus, cette "agression internationale" de "génocide moderne".

*Un Indien qui se détache de sa Terre
est un Indien mort.*

LA «REFORME AGRAIRE»

Les envahisseurs se partagèrent les terres et les hommes pour exploiter les forces et la richesse indiennes. Les Indiens souffrirent très cruellement de l'esclavagisme auquel les réduisirent le colonialisme espagnol. En effet, les Indiens étaient nombreux et n'avaient rien "coûté" aux nouveaux maîtres de la terre. Aussi ces derniers se souciaient-ils peu de les faire mourir à la tâche.

La réforme agraire décidée en 1952 par le Président Victor PAZ ESTENSORO sous la pression du mouvement indien qui commençait à se structurer a simplement converti en minuscules propriétaires ceux qui revendiquaient la récupération de leurs terres ancestrales. Encore aujourd'hui, certains descendants des colonisateurs espagnols possèdent de vastes exploitations agricoles. Ne pouvant plus acquérir de terres dans les régions à forte densité de population, ils commencent à s'implanter en Amazonie, en particulier dans l'Orient, très fertile, où se créent les nouvelles grandes exploitations terriennes de ce siècle. C'est ainsi que les Indiens sont encore une fois, dans leur propre pays, évincés et privés de cet élément essentiel qu'est la terre.

Le salaire d'un ouvrier d'usine est de 20 \$ par mois. Cette somme ne suffit pas à assurer sa subsistance. Aussi de nombreux Indiens retournent-ils dans leur communauté. Certains partent vers le centre de colonisation de l'Orient où ils se heurtent de nouveau aux grands propriétaires terriens.

Eduardo Condé

La Bolivie est un état qui n'existe pas.

Aujourd'hui, on m'appelle Mario, mais c'est un nom imposé, ce n'est pas mon véritable nom. Nous n'avons pas encore les moyens de nous faire entendre car la Bolivie est un état qui n'existe pas. C'est une nation qui, s'il y a une école des nations, doit encore fréquenter la crèche... Il n'y a pas longtemps, le pouvoir était "libéral", puis "démocratique", puis fut de gauche, puis tout à fait capitaliste; aujourd'hui, il est de "droite démocratique", la situation est extrêmement critique. Il n'y a pas véritablement d'état, car nous sommes la seule majorité, même si nous n'avons pas encore le droit à la parole.

LES ELECTIONS

La population indienne représente 80 % de la population bolivienne. Elle occupe trois régions : l'Altiplano où vivent les Aymaras, les vallées, berceau des Quetchuas et enfin l'Amazonie où vivent de petits groupes indiens disséminés sur un vaste territoire. On peut citer notamment les Tupi-Guaranis. Les 20 % restant sont essentiellement composés de métis.

Les élections, comme toujours, sont une farce. Elles sont le jeu d'une petite minorité, le groupe dominant, qui n'hésite pas à changer de couleur selon la situation politique. Les partis conservateurs aussi bien que les partis progressistes se dispersent en petits groupes, visitent les campagnes pour recueillir des votes. Mais aussitôt élus, ils oublient les communautés.

En Bolivie, lors des dernières élections, quelques 70 partis et mouvements de toutes tendances se sont présentés, y compris des mouvements indianistes qui ont joué le même jeu que les partis traditionnels. Mais ceux qui manipulaient ces élections ne permirent pas aux mouvements indiens d'y participer, alléguant certaines clauses de la loi électorale

On peut également citer le cas de bulletins de vote recueillis dans une communauté éloignée et "modifiés" pendant leur transport vers la ville.

Pour toutes ces raisons, 50 % à peine de la population participe aux élections.

Eduardo Condé



LA RESISTANCE INDIENNE

Rares furent ceux qui en sortirent.

Tout comme aujourd'hui, les patrons disaient: "Travaille, gagne de l'argent, et tu pourras alors rentrer chez toi!" Mensonge, car l'indien devait, pour pouvoir manger, ouvrir un crédit, si bien qu'il devait toujours de l'argent, toujours plus, et devait continuer à travailler. C'est pour cela que rares furent ceux qui en sortirent. Quand on est esclave, qu'on perd sa façon de penser, son régime alimentaire, il est normal qu'on devienne fou, complètement fou; ce n'étaient plus des indiens, mais des êtres complètement égarés. Ce fut une époque difficile, dramatique.

Néanmoins, il y eut des indiens qui tentèrent de se faire respecter; un Inca essaya de créer un mouvement, mais comme ses successeurs, il fut vaincu à cause de son respect de la Terre. Thomas Katari fit croire à tout le monde qu'il était commerçant, afin d'avoir des contacts et de se renseigner, mais en tant que véritable indien, il se devait de travailler la terre à certaines époques, et c'est cela qui l'a perdu. Sa femme, Bartolina Sisa, fut tuée elle aussi. Même destin pour un autre résistant indien: Narciso Torrico qui, lui non plus, ne put abandonner sa vision et ses croyances.

faire de nous de sages ouvriers...

Tout le monde veut faire de nous de sages ouvriers, de bons professionnels, et nous fondre dans une autre société. Nous avons bien regardé et nous avons bien vu tous les problèmes qui sont survenus et empirent depuis que

les hommes ont perdu ce qu'il y avait de profondément vivant en nous, à savoir la participation de l'homme à l'énergie de la Terre et de la nature, le respect de toute vie, la conscience de la brièveté de l'existence matérielle et de l'éternité de l'Esprit.

Des influences politiques étrangères

A la dernière grande élection, nous étions tous unis, il y avait une seule voix indienne. Mais très vite, des influences politiques étrangères nous ont sensiblement divisés et le Mouvement Indien a éclaté. C'est que les européens sont parfaitement conscients de la force de nos rites et de notre spiritualité, et cela les effraie: il existe plus de 50 sectes qui essaient également de nous endoctriner pour nous récupérer; on nous parle de différents "dieux", on nous donne des baskets, des maillots, des bonbons, en nous promettant encore plus. On nous dit que le "bon dieu" s'est reposé le 7^e jour... Mais dans les Andes, si les Anciens ont compris qu'il faut travailler ce jour-là, toute la communauté doit se mettre au travail. Nous aimons aussi le repos et savons si bien nous amuser, mais nous attendons pour cela que la terre ait été travaillée comme elle doit l'être.

LE GRAND MOUVEMENT INDIANISTE

Le mouvement indianiste est né, mais il doit acquérir de l'expérience. Ceci implique la formation de ses dirigeants dans le contexte politique actuel. La présence indienne se fait désormais sentir dans les Universités. On peut citer le cas du Mouvement Universitaire Julian APAZA. Le MITKA (Movimiento Indio Tupac Katari) s'est également avancé sur l'échiquier politique. Il a permis l'élection de deux parlementaires indiens, mais en raison de la pression du groupe majoritaire, ceux-ci ne purent arracher aucune des mesures nécessaires à la solution des problèmes des communautés indiennes (analphabétisme, éducation, situation sanitaire, voies d'accès, transport et commercialisation des produits agricoles, etc...).

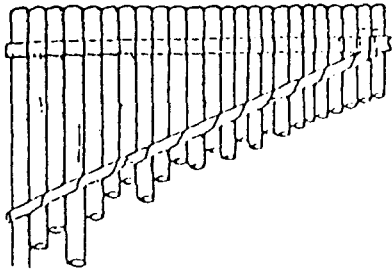
Peu à peu, le mouvement indianiste se fortifie, avec la création de nouveaux centres culturels indianistes. Les Indiens espèrent que dans un futur très proche, de nouvelles perspectives s'ouvriront devant le mouvement dans son processus de réorganisation.

Eduardo Condé

Nous sommes devenus un mouvement, un grand mouvement culturel.

Vers 1960, la visite de Che Guevara causa indirectement une vague supplémentaire de massacres, car les militaires craignirent que tous les indiens ne deviennent des guérilléros. C'est à cette époque que nos grands-parents nous dirent d'aller jouer notre musique dans les grandes villes. Nous étions étudiants à La Paz, nous avons créé des groupes. Moi, je suis originaire des Hauts Plateaux de Bolivie, dans la région de Pucarani, et issu de la grande famille indienne WILLKA ... C'est grâce à de bons amis étrangers que notre musique a pu être écoutée par les boliviens; nous avons ensuite été écoutés en Argentine, au Brésil et en Europe... Nous sommes devenus un mouvement, un grand mouvement culturel que les militaires ont dû reconnaître. Mais le pire pour nous c'est d'entendre au coin d'une rue notre musique adaptée, utilisée, dénaturée, "civilisée" et jouée ainsi pour un peu d'argent.

perpétuer **ARU AMUNYA,** art, connaissance et sagesse de l'accord des sons



Ce qui nous a sauvés, c'est la Musique.

Ce qui nous a sauvés, c'est LA MUSIQUE. Une vieille légende raconte qu'un jour un indien sauta un petit mur, trouva un soldat, le tua, lui prit son casque, y ajusta un long morceau de bois et y tendit des boyaux de chat... Cet instrument fut alors couramment utilisé par les indiens Quechuas; c'est le Charango. Créé dans les mines de Potosi, il devint une sorte de compagnon, de petit frère soutenant les millions d'indiens qui moururent là-bas.

La parole peut mentir, pas le chant.

Pour les Ay. Que. la langue est un moyen d'expression qui peut facilement mener au mensonge, et si l'on s'approche de la Terre Mère par le seul biais de la parole, il est certain qu'elle ne nous écouterait pas. C'est pour cela que, depuis très longtemps, on s'est donné un autre moyen de le faire: le SON -que les autres civilisations appellent "musique", de l'arabe "musikra" qui signifie un enchaînement de notes en harmonie donnant une mélodie-. Dans les langues Aymara-Quechua, le mot "musique" n'existe pas; nous avons un autre mot, beaucoup plus précis: "aru amunya", qui veut dire "art, réflexion, sagesse de l'accord sonore".





POURQUOI JE CHANTE

Luzmila Carpio (Quechua)

J'ai perdu ma mélodie; elle était mauve,
je ne puis m'en souvenir...

J'étais petite, assise sur une pierre, et c'est alors
que je la vis à nouveau, intensément, en terre étrangère.



Avec mes frères Aymaras et Quechuas, je me souviens toujours
de nos montagnes, de notre lac et du ciel bleu de Chayanta...
La fontaine de la place, l'église et le soleil,
les vendeuses de pain et les filles...

ET, FACE A LA MAISON, LES GROUPES QUECHUAS AVEC LES CHARANGOS!
ET LA BOUTIQUE OU ILS BUVAIENT, CHANTAIENT, DANSAIENT...

Et ma mère qui s'empressait de m'en éloigner. On m'en a tant éloignée,
qu'aujourd'hui, dans les villes, grandes, énormes et vides, tout disparaît,
le soleil, le lac, les montagnes, la fontaine, les filles et
le morceau de pain au miel -comme je le dégustais!- et le souvenir
de ma mélodie qui était mauve...

Sur mon chemin, ni les écoles, encore moins les villes,
ne m'ont aidée à les retrouver.

Je crois que c'est pour cela que je chante...

Et puis, chanter, c'est si beau!

Je crois que nous savons tous chanter, et que ceux qui n'ont jamais
chanté sont dignes de compassion...

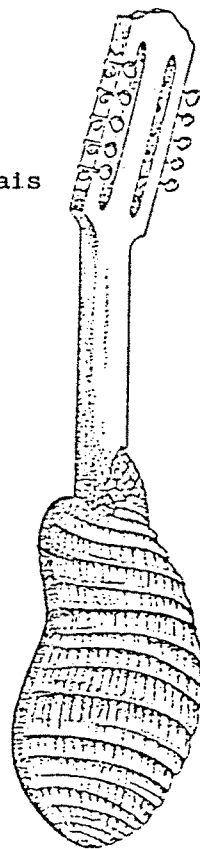
Chanter son amour de la Terre et des fleurs,
du soleil et des oiseaux, de la lune.

Je chante en Aymara et en Quechua, ces deux langues
que je n'oublie pas.

Elles sont le sang de mon esprit, langues d'harmonie,
langues d'hommes en harmonie.

Parfois les gens des villes n'aiment pas les chants
de mon peuple indien. Les mineurs, si... et mon Charango aussi,
j'en suis sûre; lui connaît bien la couleur de ma mélodie.

Je me suis souvent demandé: "Pourquoi les Indiens
se taisent-ils, et pas mon Charango?" Tous les deux,
nous avons alors pensé: " Parce que la peur règne dans l'air,
et qu'elle serre et noue les gorges". C'est pour cela que
je lui ai dit: "Que grâce à toi le silence de mes frères
Aymaras et Quechuas soit à jamais rompu!"





Tout commence par de la musique

Nous pensons que le son et le chant précéderent même la parole. Tout ce que nous avons appris de nos grands-parents nous lie au monde du son, et le chant nous permet de montrer véritablement notre état d'esprit, notre respect à l'égard de l'Esprit de la Terre; aussi est-il constamment présent dans toute notre vie quotidienne. Toute réunion communautaire commence par de la musique; c'est peut-être la raison pour laquelle la culture européenne nous a d'emblée considérés comme des "sauvages"...

Exprimer notre Vision est difficile

Moi, je pense en Aymara; à 8 ans, j'ai appris l'espagnol comme moyen de connaître la ville, sans plus. Aussi y a-t-il des choses qu'il m'est impossible d'exprimer dans les langues latines. Exprimer notre vision est très difficile, tout comme traduire nos chants et notre poésie. Nous pouvons seulement répéter à ce sujet que depuis longtemps, depuis que les hommes ont compris que le principe de la matière est la pierre, que la pierre aussi est un esprit et que les hommes sont des esprits devenus matière, depuis ce temps-là on a commencé à essayer de vivre en harmonie avec nous-mêmes et avec tous les esprits qui existent; c'est comme cela qu'on a vécu, et comme cela qu'on a été "découverts"...



Notre moyen d'entrer en relation avec tous les esprits.

Nous éprouvons beaucoup de respect et une grande tendresse pour les animaux et nos montagnes; nous aimons le tonnerre. Notre moyen d'entrer en relation avec tous les esprits qui existent est la musique. Elle tient une place essentielle dans tous nos rites, à des moments précis, à des altitudes différentes. Les Indiens purifiés, choisis par les Anciens, partent vers la montagne, la forêt, la vallée ou la rivière et rapportent les sonorités entendues; alors on harmonise cette idée musicale, puis on enchaîne, et les femmes commencent à créer leurs poèmes et leurs chants: elles ont en effet le grand privilège de chanter; c'est que la femme est la représentation humaine et spirituelle de l'Esprit de la Terre, notre Mère. Le chant est un remerciement adressé à la Terre et à tous ces astres qui nous permettent de vivre harmonieusement avec eux. Les répétitions se font toujours en groupes de plus de dix personnes et à l'aube. Travaillés au lever du soleil, les morceaux seront attribués à des moments bien précis: changement de saison, époque des semences ou des récoltes etc...

Pour bien comprendre le caractère pentatonique du son de la Terre, il faut avoir atteint un certain âge, même si on apprend tout petit à jouer d'un instrument. Si notre village utilise notre mélodie, alors nous sommes heureux.

Le Sikku, lointain héritage...

Le Sikku, ou flûte de pan, lointain héritage, est toujours la base de notre musique. Nommé de différentes façons selon les communautés, il est notre premier élément d'identité. C'est lui qui crée l'harmonie entre les chanteurs, car il faut toujours en jouer à plusieurs et dialoguer. Les percussions sont toujours présentes aussi, car à travers elles, nous avons passé un pacte avec le tonnerre. Les rythmes du cœur et de l'esprit sont inhérents à notre composition.

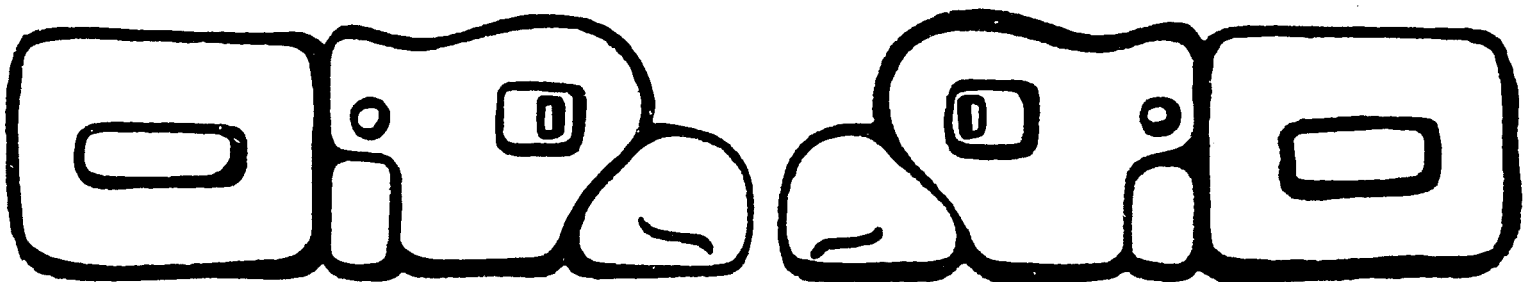
LA VOIX DE LUZMILA

Messagère d'un Peuple de millions d'Indiens, dotée d'une voix fabuleuse, Luzmila CARPIO dresse, en chants et en rythmes, le bilan de l'une des civilisations les plus anciennes du monde. Son chant ne ressemble pas à ce que l'on a déjà entendu d'autres voix venant d'Amérique Latine. Il a l'accent que seul peut avoir le chant d'un Peuple qui LUTTE pour sa survie et sa dignité, celui de la vérité. La musique Aymara-Quechua est essentiellement celle de la Terre Indienne; les instruments et les voix expriment la communion profonde de l'homme et du sol qui le crée, le nourrit et l'accueille en son sein quand il meurt. Depuis très longtemps, les chants des Indiens parlent d'amour, de coexistence de l'homme et de la nature dans un ordre cosmique. (Aris FAKINOS -Radio France Musique)

Si on pouvait organiser une société
basée sur nos principes traditionnels

Fin novembre, alors que tout le monde va au cimetière, nous, nous faisons la fête; avec des instruments bien spécifiques et très importants. Chacun joue, danse, prépare à manger pour les autres, et place à certains endroits des plats servis à l'intention des esprits des amis et parents qui ont vécu et vont venir aussi; à certains moments, on les sent bien qui s'approchent... La mort n'existe pas. Si on pouvait maintenant organiser une société basée sur nos principes traditionnels, chacun aurait la soudaine impression d'être conscient et bien présent; c'est pour cela que les politiciens, l'Eglise et les scientifiques essaient de nous maintenir dans la situation actuelle.

Mario GUTIERREZ



Interview et composition du dossier: Marcel Canton

-à Thibaut-

MARK BANKS EN BRETAGNE



AUX FEMMES DE PLOGOFF...

AUX FEMMES DE BIG MOUNTAIN...



BIG MOUNTAIN... Un des hauts lieux de la vie traditionnelle NAVAJO en Arizona, habité depuis des centaines d'années...

Sous cette réserve indienne, de gigantesques gisements de charbon qui font loucher de tout aussi gigantesques compagnies multinationales depuis une dizaine d'années...

Le 6 Juillet prochain (1986), le gouvernement américain délogera -par la force- 10 000 NAVAJOS de cette terre...

Une fois de plus, deux mondes vont se rencontrer dans un face à face au tant tragique qu'anonyme...

Une fois de plus l'Amérique "civilisée" -forte de sa technicité et de son arrogance- s'apprête à ruiner un Territoire désigné sur les cartes comme un Désert...

Mais dans le coeur des Hommes et des Femmes NAVAJOS, ces milliers de grains de sable qui forment cette Terre, composent eux, un Univers bien vivant..

De nouveau l'urgence de ce conflit qui oppose périodiquement les Nations Indiennes et le gouvernement américain, a contraint les porte-parole du Mouvement Indien à multiplier les voyages à l'intérieur du pays comme à l'extérieur.

MARK BANKS, Indien Ojibway et membre de l'A.I.M. (American Indian Movement) a donc dû prendre lui-même en charge, comme d'autres leaders, la diffusion de l'information quasiment censurée en Amérique du Nord -à plus forte raison en Europe...

De nouveau donner l'alerte, témoigner, rendre compte des conditions dans lesquelles les NAVAJOS vont être expulsés...

Multiplier les contacts entre le public et MARK BANKS... Faire circuler l'information... Et les pétitions!

Organiser débats et conférences de presse... Tout faire pendant une courte petite semaine, pour que la PAROLE NAVAJO puisse se faire entendre... et faire écho!

Mais accueillir un Indien dans une ville de la vieille Europe -fût-elle Paris- représente beaucoup plus qu'un élan de solidarité et d'action militante...

Les Indiens qui tentent de venir à la rencontre des "racines" du monde occidental, s'emploient tous à comprendre les diversités comme les similitudes qui ont fait et défait nos sociétés...

Nous étions quelques uns -collaborateurs de NITASSINAN et ami-e-s fidèles de Bretagne- à désirer cette rencontre en un lieu différent de ceux qu'on a coutume de partager avec les Indiens de passage dans nos métropoles...



MARK BANKS irait donc en Bretagne... Paris n'était plus Capitale: nous avons préféré le pays des Pierres, du Vent, et de la Pluie..! Afin que ce voyage ne soit pas à sens unique, mais bien plus, une réelle rencontre entre tous ceux, qui en Bretagne, à Big Mountain, et Ailleurs, se soucient des Pierres que l'on fait sauter pour y creuser des mines, du Vent qui transporte désormais d'inquiétants nuages, et de la Pluie qui a de plus en plus un goût acide...

Le réseau d'amitié en Bretagne a merveilleusement bien fonctionné tout au long de cette semaine: tradition vivante, efficace et réciproque qui unit périodiquement des gens différents autour d'une action urgente...

Radio-France, F.R.3, quelques radios privées, une matinée en compagnie des élèves d'une école primaire, un meeting-débat dans la ville de Rostronen, des articles dans la Presse régionale et nationale...

Et pour clôturer (provisoirement) la liste de tous ces contacts autant généreux que positifs, une entrevue a eu lieu entre MARK BANKS et le Député des Côtes du Nord ainsi que le Président du Conseil Général de ce département (ancien ministre)...

La qualité quasi officielle de ce soutien venant de personnalités politiques influentes, donne et donnera un poids certain à cette action de solidarité vis à vis des NAVAJOS ; d'ores et déjà, deux lettres ont été envoyées par Monsieur Didier Chouat -Député des Côtes du Nord-, l'une à l'Assemblée Nationale, sous la forme d'une Question Ecrite, qui devrait interpeller Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères, l'autre adressée à Monsieur le Président de la République Française...

Public averti et sympathisant, comme d'autres qui s'étonnent encore de l'existence même au XXème siècle des Nations Indiennes, individus comme officiels, beaucoup étaient au rendez-vous avec MARK BANKS...

C'est peut-être parce que la Terre de Bretagne n'a pas encore complètement renié sa Langue, sa Culture, et sa propre Histoire...

Loin de là...

Remembrement, Camps militaires, Centrales nucléaires, Education fortement francisée, Politiques économiques étrangères aux ressources "indigènes" etc...

MARK BANKS évoqua souvent cette Résistance au "Progrès", qui lui est apparu durant ce périple comme étant plus une Volonté organisée par ceux qui tirent les ficelles de la planète dans tous les sens, que comme une accidentelle similitude..!

Car au-delà des caractères, des particularismes et de la diversité de chaque Monde -qu'il soit Celtique ou Indien- demeure bien souvent le même tragique face à face, entre l'Industriel suicidaire et... l'Artisan de la vie..!

La Société NAVAJO -comme celle qui vit et produit en Bretagne- continue de proclamer haut et fort son Amour pour tout ce qui perpétue la Vie... et non ce qui la tue...

Nous voudrions -l'équipe de NITASSINAN et moi-même- ici remercier une dernière fois, tous ceux qui en Bretagne (et ailleurs...) nous ont aidés, ouvert leurs micros, leurs antennes, leurs colonnes, leurs tables, leurs maisons... et leur COEUR...

- Pascal Kieger -



réseau DE solidarité

Quelques membres du CSIA viennent de créer un Réseau de Solidarité dont la fonction sera, en parallèle avec "Nitassinan", d'organiser des campagnes de soutien aux luttes menées par les Peuples Indiens.

Ce mois-ci, nous apportons notre maillon à la chaîne de solidarité internationale en lançant cet appel contre le projet d'EXPULSION de 14 000 NAVAJOS et HOPIS de la région de BIG MOUNTAIN. Déjà, la présence massive sur les lieux de sympathisants, le nombre important de lettres de protestation au niveau international et la détermination de ces deux peuples traditionnels ont permis que l'échéance du 7 juillet soit repoussée... Nous devons maintenir notre pression afin que la loi PL 93-531 soit définitivement abrogée. C'est dans ce but que cette campagne de protestation à destination du Président Reagan est organisée.

Ceux qui pensent que signer une telle lettre ne sert à rien se trompent! Les campagnes menées en France, coordonnées au niveau international en faveur de Léonard Peltier ont permis de recueillir plusieurs milliers de signatures qui continuent de peser un poids important. Oui, Léonard est toujours détenu, mais, grâce au soutien de chacun, ses conditions de détention se sont améliorées. Oui, l'action en vue d'obtenir la révision de son procès est longue à aboutir, cependant, malgré des procédures qui traînent de façon insupportable, la Justice bouge... Ecrivez à Léonard. Ecrivez aux juges de la 8^e Cour d'Appels qui examinent les procédures de cette affaire.

Ecrivez à Standing Deer, à Rita Silk Nauni et aux prisonniers Indiens de la plus longue guerre de toute l'histoire des Etats-Unis! Par vos lettres, vous assurerez leur sécurité derrière les barreaux et leur apporterez un peu du soleil qu'ils n'ont pas.

*"Nous sommes les plaintes qui sortent
de la poitrine des vieilles femmes.*

*Nous sommes les couleurs
des ailes de papillons.*

*Nous sommes les pouvoirs
des coiffes d'aigle.*

Nous sommes terre et ciel."

John Trudell



Pour agir avec nous et vite, vous pouvez utiliser cette lettre type:

⑥- ADRESSES A NOTER POUR LA CORRESPONDANCE DE SOUTIEN:

Léonard Peltier # 89637132	Standing Deer a.k.a.
Leavenworth Federal Prison	Robert Hugh Wilson 83947
P.O. Box 1000	The E. Block/
Leavenworth K.S. 66048 USA	Mc Alester State Prison P.O. Box 97
	Mc Alester O.K. 74502 0097 USA
Rita Silk Nauni	
Box 11 492 n° 109 100	
M.B.C.C./E.H.U. Oklahoma City	
O.K. 73 136 USA	<u>à suivre...</u>

⑥- JOURNAL INDIEN (écrit en Aymara):

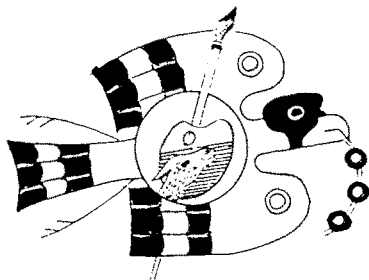
"JAYMA, la voix du Peuple Aymara", mensuel. Tarif: \$bs 30.000(mais \$us 10. pour l'étranger) Ecrire à: Félix Layme P.|Periodico Jayma
Casilla 20874/ La Paz / Bolivia

⑥- AUTRE JOURNAL, celui du "Centre Chitakolla" (en espagnol), mensuel:

Tarif:1.500.000(Boliv.)/15 \$us pour l'étranger
Ecrire à: Boletin Chitakolla,Casilla 20214
Correo Central-La Paz-Bolivia

⑥- L'ASSOCIATION "LA PORTE DU SOLEIL" a été créée pour permettre aux artistes indiens issus des communautés indiennes d'Amérique (peintres , musiciens, sculpteurs, artisans) de faire connaître leurs oeuvres dans notre pays.

Elle entend ainsi les aider à diffuser leur pensée, à revitaliser leur art traditionnel, et à donner une impulsion nouvelle à une production artisanale de qualité en favorisant la Création et en offrant aux artistes les moyens de travailler:



Ecrire à: La Porte du Soleil
E. Condé / J. Curtelin
6, rue Eugène Süe 75018 Paris

⑥- POUR CONTACTER Luzmila Carpio et Mario Gutierrez, avec un projet à leur proposer, vous pouvez écrire au CSIA.

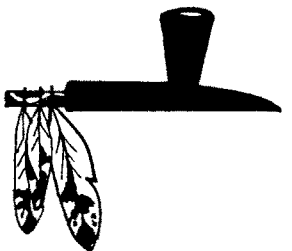
⑥- POUR DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS OU PROPOSITIONS CONCERNANT LES PRISONNIERS POLITIQUES INDIENS et les CAMPAGNES de SOUTIEN, écrivez à:

RESEAU de SOLIDARITE - CSIA - BP. 110 08 75363 PARIS cedex 08

DEJA PARUS ET DISPONIBLES :

- N°1 : CANADA - USA (GENERAL)
N°2 : INNU, NOTRE PEUPLE (LABRADOR)
N°3 : APACHE - HOPI - NAVAJO (SUD-OUEST USA)
N°4 : INDIENS « FRANCAIS » (NORD AMAZONIE)
N°5 : IROQUOIS - 6 NATIONS (NORD-EST USA)
N°6 : SIOUX - LAKOTA (SUD-DAKOTA, USA)

PROCHAIN DOSSIER :



PEUPLES
INDIENS



DU TOTEM

abonnement

commande

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE COMMANDE A RECOPIER

NOM-Prénom:..... RUE:.....

VILLE:..... CODE POSTAL:.....

-S'abonne à "Nitassinan" pour les 4 numéros suivants: n°..., n°...

-Abonnement ordinaire: 100F n°..., n°...

de soutien: à partir de 150F

Etranger: 150F

-Participe à la diffusion en commandant ...exemplaires (22F pièce à partir de 5 exemplaires et 20F à partir de 10).

-Ci-joint: un chèque de ...F (libellé à l'ordre de CSIA et envoyé

à C.S.I.A./B.P.110-08 75363 Paris cedex 08 Date: Signature:

SI ETRE "BARBARE" C'EST AIMER LA TERRE, ESSAYER DE VIVRE EN
HARMONIE, DE COMPRENDRE ET DE RESPECTER LA NATURE, ALORS OUI,
NOUS SOMMES DES BARBARES, VERITABLEMENT, ET DES "SAUVAGES"
AUSSI, C'EST VRAI...

(Mario Gutierrez)



* COMITE de SOUTIEN aux INDIENS des AMERIQUES *

B.P.110-08 75363 Paris cedex 08

25 F.